

# L'ART POUR LE BIEN DE LA PLANÈTE

*Art et Environnement*



Stig, « The drowned mermaid » (source : Coalition Art Not Oil)

Hannah Van Den Bergh

Novembre 2015



en collaboration  
avec

**COAL**  
Art et développement durable

ISBN: 978-2-930897-01-1



This publication is distributed free of charge and follows the Creative Commons agreement Attribution-NonCommercial-NoDerivatives (CC BY-NC-ND)

IETM is supported by:



Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union

The European Commission support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents which reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

## NOUVELLES PERSPECTIVES

[www.ietm.org](http://www.ietm.org)

### L'art pour le bien de la planète

#### *Nouvelles Perspectives sur l'art et l'environnement*

de Hannah Van Den Bergh

Publié par IETM - Réseau International des Arts du Spectacle, Bruxelles

En partenariat avec COAL - Art et développement durable

Original edition: **Art for the Planet's Sake**, Novembre 2015

Editing et coordination générale : Marie Le Sourd (On the Move), Elena Di Federico (IETM)

Traduction française : Solène Aubier

Mise en page : Elena Di Federico (IETM) sur graphisme de JosWorld

Cette publication est distribuée gratuitement selon la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modifications (CC BY-NC-ND). Cette licence permet aux utilisateurs de remixer, arranger, et adapter cette œuvre à des fins non commerciales et, bien que les nouvelles œuvres doivent créditer IETM et l'œuvre originale et ne pas constituer une utilisation commerciale, elles n'ont pas à être diffusées selon les mêmes conditions.

Cette publication est à mentionner de la façon suivante :

H. Van Den Bergh, « L'art pour le bien de la planète. Nouvelles Perspectives sur l'art et l'environnement », IETM, Bruxelles, novembre 2015.

Lien : <https://www.ietm.org/en/publications>

Pour plus d'info, veuillez écrire à [ietm@ietm.org](mailto:ietm@ietm.org)

Les éditeurs ont fait tout leur possible pour obtenir la permission de reproduire des images protégées par copyright. L'IETM sera ravi de réparer toute omission portée à son attention dans les prochaines éditions de cette publication.

# Table des matières

A propos 3

## 01. INTRODUCTION 5

## 02. INDIVIDUS DURABLES 6

Changer les discours 6  
*Soutenir durablement la créativité :*  
*Julie's Bicycle* 11  
 Un peu moins de paroles, un peu plus  
 d'action 12  
*COP21: les arts et la société civile*  
*répondent* 16

## 03. ÊTRE VERT CE N'EST PAS COTON 18

Qui dit Grandes compagnies pétrolières,  
 dit Grand art et Grandes questions 18  
 Green fatigue - La fatigue verte 20  
 L'art dans le Cloud 23  
 Changement culturel 24

## 04. GUEST CONTRIBUTIONS 26

*Lutter pour un impact véritable -*  
 Chantal Bilodeau 26  
*La communauté et l'art comme un chemin*  
*vers la durabilité écologique -*  
 Marco Kusumawijaya 28  
*La dimension culturelle de la durabilité*  
*environnementale -* Mike Van Graan 30  
*Prefiguring Sustainability:*  
*Préfigurer la durabilité : Réponse-abilité &*  
*Espaces de possibilité -* Sacha Kagan 32  
*Le mot en D -* Yasmine Ostendorf 37

## 05. CONCLUSIONS 39

## 06. LES RESSOURCES 41



Stig, « Drowned Mermaid » (du site de la Coalition [Art not Oil](http://ArtNotOil.org))

# A propos

Il y a presque 125 ans, le chimiste suédois Svante Arrhenius nous mettait déjà en garde contre les conséquences à l'échelle mondiale qu'aurait l'utilisation d'énergies fossiles. Depuis un peu plus de 25 ans, nous observons au quatre coins du monde les effets de la hausse des températures due à l'activité humaine. Alors que les scientifiques prédisent tous une qu'une augmentation d'environ 1°C de la température serait catastrophique pour la planète, les géants de ce monde n'arrivent toujours pas à se mettre d'accord sur la marche à suivre pour réduire radicalement les émissions. Le temps nous est compté.

Les arts peuvent-ils prétendre sauver la planète ? Non, en aucun cas. Toutefois, si nous considérons l'art comme un acte purement humaniste, nourrissant les individus de valeurs qui s'éloignent du matérialisme, ce dernier a le pouvoir de toucher un instinct, un sens de la raison, des émotions qui ne sont pas à la portée de la rhétorique politique, du bla-bla commercial des entreprises, ou même des données scientifiques.

À l'occasion de cette édition de Nouvelles perspectives, l'IETM a collaboré avec COAL, l'organisation de premier plan pour l'art et l'environnement, afin de présenter des modèles et des pratiques artistiques contemporaines qui prônent le changement et s'attaquent aux questions environnementales – des questions devraient être la responsabilité de toute l'humanité. Les artistes et les organisations artistiques dédient de plus en plus leur talent à sensibiliser leur public autour du thème de l'environnement, contrôlent leur empreinte carbone et incitent la société civile à passer à l'action. Le temps nous est compté. Nous avons besoin d'actions concrètes pour réinventer notre monde, et l'art peut nous aider à imaginer comment y parvenir.

Cette édition de Nouvelles perspectives a été coordonnée par Marie Le Sourd, secrétaire générale de On the Move, et écrite par Hannah Van Den Bergh. Les contributions spéciales ont été confiées à Sacha Kagan, Marco Kusumawidjaya, Mike van Graan, Chantal Bilodeau et Yasmine Ostendorf.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont répondu à notre appel à contributions, notamment :

Flyer roots (TR), Citron Jaune (FR), European Capital of Culture Leeuwarden-Fryslân 2018 (NL), Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) and Bellastock (FR), Anna Macdonald (UK), UFA (DE), Birth (RO/FI/HU/UG), Solar Solidarity International (BE), Greentrack Gent (BE), La nourrice (FR), Zelenkovac Ekološki Pokret (BA), Rimini Protokoll (DE), Doxandem Squad (SN), Francis Hahton (ES), Sari Palmgren (FI), Catherine Young (SG/PH), Shaun Gladwell (AU), Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence (FR), Somebody - Galaad Le Goaster & Marjorie Burger-Chassignet (FR), Thessaloniki Concert Hall (GR), Charbel Samuel Aoun (LB/AM), Leaves of grass (FR), Chantal Latour (FR), Corinne Forsans (FR), Pia Galvez (ES), Chantal Bilodeau (US/CA), CirkVOST (FR), Arts House (UK/AU), ASEF - Asia-Europe Foundation, Lonesome Goerge Production (USA), Mona Nicole Sfeir (CH), Creative Carbon Scotland (UK), Julie's Bicycle (UK)

## IETM

est un réseau dynamique, engagé, et visionnaire dédié au secteur des arts du spectacle, ainsi qu'une ressource et un point de référence pour l'art contemporain novateur. L'IETM regroupe plus de 550 professionnels et organisations des arts du spectacle de plus de 50 pays. Tous ses membres participent à des projets innovants et contemporains, et désirent promouvoir l'échange ainsi que la collaboration artistique au-delà des frontières nationales.

## COAL

La Coalition pour les arts et le développement durable, a été fondée en France en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche.

Dans un esprit pluridisciplinaire et innovant, COAL collabore avec des espaces culturels, des ONG, des scientifiques, et des entreprises privées pour promouvoir une nouvelle génération d'artistes s'intéressant aux enjeux sociétaux et environnementaux. COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux, soutient la création d'œuvres artistiques, sensibilise les publics, et met en place des solutions concrètes grâce à des expositions, à des événements, au Prix COAL Art et Environnement, et à des ressources intelligentes telles que la plate-forme unique [ressource0.com](http://ressource0.com).

## HANNAH VAN DEN BERGH

Hannah Van Den Bergh est une écrivaine et chercheuse basée au Royaume-Uni qui travaille sur des projets traitant de l'art et l'environnement, de la mobilité culturelle et sur des représentations in situ. Hannah a travaillé pour les Conseils des arts du Pays de Galles, la BBC, et conseille les compagnies artistiques à travers le Royaume-Uni.

## Coordination de cette publication

### MARIE LE SOURD

Marie Le Sourd est la secrétaire générale de On the Move, le réseau d'information sur la mobilité culturelle. Cette organisation fournit des informations sur les opportunités de mobilité culturelle et de financement en Europe et dans le monde entier. Elle aborde les questions relatives non seulement à la mobilité culturelle, mais aussi à l'environnement. De 2006 à 2011, Marie a été directrice du Centre culturel français à Yogyakarta (Indonésie). Avant cela, elle a géré pendant 7 ans le département d'échange culturel de la fondation Asie-Europe ASEF (Singapour).

## Guest contributors

### CHANTAL BILODEAU

Chantal Bilodeau est une dramaturge et traductrice vivant dans la ville de New York. Elle est la directrice artistique de The Artic Circle – une organisation fondée dans le but de soutenir l'écriture, la création et la production de huit pièces de théâtre qui se proposent d'examiner l'impact du changement climatique dans les huit pays de l'Arctique – et la fondatrice du réseau international Artists And Climate Change. Récemment, elle a reçu le prix de dramaturgie internationale Woodward International Playwriting, ainsi que le premier prix du festival Ecodrama : Earth Matters on Stage. Elle a également été primée lors du concours de dramaturgie Uprising National Playwriting Competition. Elle s'est également vue attribuer la bourse de voyage et d'études Jerome, la bourse Fondation nationale pour les arts (National Endowment for the Arts), deux bourses de la fondation Compton, et un prix d'aide fédérale du département d'État américain (U.S. Department of State Federal Assistance Award).

### MARCO KUSUMAWIJAYA

Marco Kusumawijaya est un praticien, militant et penseur qui travaille depuis plus de 20 ans avec l'architecture, les arts, l'environnement, l'héritage culturel, l'urbanisme et l'aménagement urbain, orientant sa pratique et sa pensée vers l'urbanisme et l'architecture durables. Après ses études d'architecte, il a travaillé comme designer architectural, designer urbain et urbaniste, chercheur et consultant en gestion urbaine et gouvernance. Il a travaillé avec des secteurs privés, des gouvernements, des ONG internationales et locales, des agences internationales telles que WWF, le Conseil britannique, la Banque mondiale, et UNDP/UN-HABITAT. En termes de développement et de planification urbaine, son approche est toujours guidée par la participation communautaire et la démocratie participative. Il porte notamment un intérêt tout particulier à l'étude urbaine de Jakarta, à la ville et aux arts, et aux changements sociaux vers la durabilité.

### MIKE VAN GRAAN

Mike van Graan est le directeur exécutif de l'Institut d'arts africains, et l'ancien secrétaire général du réseau Arterial, un réseau qui recouvre tout le continent et qui s'engage auprès du secteur créatif africain. Actuellement, il travaille comme expert technique pour l'UNESCO sur la Convention de protection et de promotion de la diversité des expressions culturelles. Mike van Graan est également l'un des dramaturges les plus prolifiques d'Afrique du Sud, et travaille depuis longtemps en association avec les arts du spectacle. Il a écrit la pièce Die Generaal qui a remporté le prix Fleur du Cap 2008 du meilleur nouveau script ; Brothers in Blood, une production de Market Theatre qui a remporté le prix du théâtre Naledi 2009 de la meilleure nouvelle pièce de théâtre ; et Iago's Last Dance dont la première été inscrite au programme principal du Festival national des arts, et qui a remporté le prix Fleur du Cap 2009 du meilleur nouveau script.

### SACHA KAGAN

Sacha Kagan est associé de recherche à l'Université Leuphana de Lünburg ainsi qu'à l'ISKO (Institut de sociologie et d'organisation culturelle). Parmi tous ses engagements, Sacha Kagan est le président de Research Network 2: Sociology of the Arts (Réseau de recherche 2 : Sociologie des arts), le réseau de l'association sociologique européenne ESA de 2015 à 2017 ; il est le coordinateur fondateur de Cultura21 International – « Cultural Fieldworks for Sustainability » (Travaux de terrain culturel pour la durabilité), un réseau qui regroupe des artistes, des scientifiques et d'autres professionnels de la culture qui s'engagent en faveur des cultures de la durabilité ; enfin, il est l'un des membres fondateurs de Cultura21 en Allemagne (Institut Cultura21 e.V.). Son principal domaine de recherche et d'action est le domaine transdisciplinaire des « arts et de la (non)durabilité ». Parmi ses champs d'action et ses intérêts, nous retrouvons la sociologie des arts et la culture, l'économie de la culture, les sciences de la danse, le film documentaire et le développement durable.

### YASMINE OSTENDORF

Yasmine Ostendorf est une chercheuse en politique culturelle qui a fondé Green Art Lab Alliance (GALA) ; une alliance de connaissances entre des organisations culturelles qui s'intéressent aux questions environnementales. Actuellement, elle effectue des recherches en Asie visant à cartographier les « Réponses créatives pour la durabilité » au nom de la fondation Asie-Europe - ASEF.

Le changement climatique risque fort de nous engloutir. Il est devenu une normalité inévitable qui accompagne constamment l'ordre du jour, tous les jours, laissant derrière lui une impression durable à coup de désastres naturels, de montée du niveau des eaux, de mauvaise récolte, de perte de la biodiversité, et de conflits humains : un processus d'attrition incessant. Les scientifiques tirent la sonnette d'alarme : notre civilisation est sur le point de s'effondrer à moins que nous entreprenions des changements radicaux qui nous conduiront vers une économie qui émettra moins de carbone et qui consommera moins de ressources. Les arts nous permettent de nous préparer, non pas d'un point de vue mathématique, mais humain.

# 01.

## INTRODUCTION

*L'écologie est le nouvel opiacé des masses.*  
Slavoj Žižek

Avec la COP21 comme toile de fond, la conférence 2015 de l'ONU sur le climat à Paris, - qui a été décrite comme la conférence sur le climat « la plus cruciale » qui n'ait jamais été - nous prévoyons une révision radicale des politiques environnementales. Confrontée à des idéologies, des politiques et des approches contradictoires, la nature peut-elle s'imposer comme politique d'unification ? Selon nos prévisions, ils ne feront que se réunir une nouvelle fois pour discuter. Les émissions mondiales ont doublé depuis la dernière conférence de l'ONU sur le climat en 1995. Alors, plutôt que d'attendre que les choses ne changent, nous nous tournons vers les arts. Notre richesse en idiosyncrasies culturelles « influence les modes de vie, les comportements individuels, les modèles de consommation, les valeurs relatives à la gestion environnementale, et nos interactions avec l'environnement naturel » comme le définit l'équipe spéciale du système de l'ONU dans son programme de développement post 2015. Le centre artistique et écologique ufaFabrik en Allemagne, ainsi que des plates-formes artistiques relativement nouvelles, telles que MELD en Grèce, qui reconnaissent « l'avènement d'un genre artistique différent », se proposent de répondre au changement écologique par les arts.

Au cœur de ce débat, nous retrouvons le pragmatisme qui nous incite à vivre à l'encontre des principes durables. Ceci doit

être le Plan A, parce qu'il n'y a pas de Plan B en termes de climat. En prévision du programme de développement durable post 2015, le récent rapport d'IFACCA et Julie's Bicycle, « Les arts et la durabilité environnementale »<sup>1</sup>, définit le principe (souvent élu-sif) de la « durabilité » par rapport aux arts. Les organisations à l'origine de son écriture admettent que la « durabilité » est un mélange de ressources financières, sociales et environnementales, mais placent la durabilité environnementale comme le principe central sur lequel la richesse sociale, financière et culturelle est bâtie. Il est nécessaire d'instaurer un langage commun ainsi qu'un consensus partagé pour mettre ce principe en pratique : comment transformer les comportements au profit de principes proactifs tels que la viabilité

financière, la pérennité, la résilience et l'adaptation afin de garantir un impact environnemental minimal ? De plus, comment mesurons-nous la croissance des activités artistiques grâce à la mondialisation et aux voyages bon marché en termes d'impact et d'émission ? Naomi Klein prophétise que « la solution au réchauffement climatique ne nous viendra pas en réparant le monde, mais en nous réparant nous-mêmes »<sup>2</sup>.

Grâce à l'IETM et à COAL, nous avons trouvé des artistes et des organisations désireuses de donner un nouveau souffle au débat sur le climat. Cette publication ne vise pas à apporter une série de réponses, mais à mettre en avant des travaux mis en pratique ou en cours d'expérimentation dans le secteur des arts et de la culture. Parce que la culture est la voie de l'humanité, et que « le progrès humain ne sera efficace que si nous prenons en compte de façon explicite la valeur inhérente du processus de la culture, et les facteurs culturels tels que la mémoire, la créativité, la diversité et la connaissance » - comme le souligne le sommet CGLU 2015 « Culture 21 – Actions ». Cette publication offre un aperçu du rôle des arts à l'heure d'observer,

1 <http://www.juliesbicycle.com/resources/ifacca-dart-report>

2 <http://www.thischangeseverything.org>



Image du *The Museum of Garbage* (photo : Stefanie Kuhlmann, Judith Jung and Gabrielle Reeves)

comprendre, et critiquer les approches en faveur de la durabilité environnementale, et de proposer des solutions. Elle est née d'un appel à contribution lancé par l'IETM et COAL sur ce même thème ayant reçu 34 réponses au sein du secteur. Ce travail s'inspire également de documents et de rapports publiés qui ont généré des discussions autour du rôle de notre secteur, et qui sont fournis comme textes de références pour vous permettre d'approfondir ce sujet. Enfin, les contributions d'artistes, de chercheurs, de managers et de militants viennent enrichir cette publication en lui apportant un angle international et une contextualisation politique.

Ce texte cherche simplement à capturer un aperçu des activités dont le secteur artistique et culturel est le précurseur. Notre réponse doit évoluer au fur et à mesure que le climat évolue... et nous prévoyons tout un tas de changement dans les années à venir.

Ce texte se divise en quatre parties. La première, **Individus durables**, vise à comprendre le rôle des artistes et des créateurs, et à leur faire voir qu'ils ont les moyens de devenir les messagers du changement climatique, d'imaginer le futur, de dénoncer librement et de critiquer les systèmes économiques et sociaux qui protègent les pratiques de travail au détriment de l'environnement. Ariane Koek, fondatrice de Arts@CERN (le grand collisionneur de hadrons de Suisse) capture cette idée en une phrase : « Les arts touchent des endroits que la science seule ne peut atteindre. »

Le chapitre **Être vert ce n'est pas coton** se base sur l'hypothèse selon laquelle les pratiques durables doivent se diffuser au-delà d'un sujet artistique purement conceptuel. Il est essentiel que la communauté artistique montre l'exemple en travaillant de manière durable.

Avant le chapitre consacré aux **Conclusions** et aux **Ressources**, le texte est enrichi par un ensemble de **Contributions d'invités** commissionnées par des experts pour ce numéro de Nouvelles perspectives. Dans « Lutter pour un impact véritable », **Chantal Bilodeau** (Canada) réfléchit aux effets des pratiques artistiques sur les artistes,

le public, le secteur et la communauté au sens large, ainsi qu'aux approches permettant d'évaluer leurs impacts. Dans « La communauté et l'art comme un chemin vers la durabilité écologique », **Marco Kusumawijaya** (Indonésie) explique comment nous devrions considérer les liens entre les artistes et les communautés locales, ainsi que le rôle en faveur du développement et du changement au sein des micro environnements sociaux. Dans « Sur la culture, l'environnement et le développement durable », **Mike Van Graan** (Afrique du Sud) décompose les objectifs du développement durable, et la façon dont les approches généralisées envers les politiques ont été interprétées dans le contexte africain. Dans « Préfigurer la durabilité : Réponse-abilité et Espaces de possibilité », **Sacha Kagan** (Allemagne) invite à repenser la durabilité qui est holistique, en encourageant la « capacité de réponse » au sein des communautés locales. « Le mot en D » par **Yasmine Ostendorf** (Royaume-Uni) s'intéresse à la façon dont les différences culturelles changent de sens lorsque l'on prend en compte des approches tournées vers la durabilité, en se focalisant sur des pratiques artistiques en Corée, à Singapour, au Japon et dans la région de l'ASEAN.

## 02.

## INDIVIDUS DURABLES

Les artistes et les créateurs peuvent être les messagers du changement climatique, imaginer le futur, dénoncer librement et critiquer les systèmes économiques et sociaux qui protègent les pratiques de travail au détriment de l'environnement. Il est grand temps de mettre fin à cette norme qui prône la dichotomie entre les artistes d'un côté et les scientifiques à l'autre. Nous devons encourager l'intégration, la collaboration et les discussions afin d'allier ces forces créatives. La culture possède le pouvoir de transformer le développement humain, rendant le langage complexe de la recherche environnementale plus adapté aux besoins, aux inquiétudes et à l'hédonisme des individus du monde entier. Les artistes peuvent se placer comme les porteurs, les microphones qui induiront le changement de comportement, en faisant appel à l'humanité et parfois — au militantisme, par le biais de campagne à l'encontre des pratiques immorales. L'art a sa place dans les discussions sur l'environnement. La communauté artistique est à l'origine d'un fourmillement d'activités qui condamnent ces pratiques, qui fournissent des explications sur notre environnement naturel et l'encensent, tout en imaginant l'avenir.

**Changer les discours**

*La culture est en tête de cet agenda*  
Ban Ki-Moon sur les Objectifs de développement durable 2015

Empêcher le changement climatique aux conséquences catastrophiques, limiter le réchauffement de la planète d'environ deux degrés, et mettre en application les Objectifs de développement durable de l'ONU font partie des plus grands défis auxquels l'humanité est confrontée. L'environnement est sans aucun doute une priorité. Comprendre notre rôle et notre relation avec la planète — comment approcher le changement et discuter de ce besoin — est le rôle des artistes. Plutôt que de nous bombarder de données statistiques, de graphiques et de prévisions, tout aussi précieux qu'ils soient, la communauté



« Luxo è lixo » (« Luxury is Trash »), un projet de Basurama au Brésil (photo offerte par Basurama)

artistique doit contribuer à imaginer le futur durable dont parlent la Conférence de l'ONU sur le climat de Paris et les nombreux autres rassemblements internationaux qui ponctuent la question de la durabilité environnementale. Ce sont les expériences riches et persuasives créées par les arts qui communiquent le plus efficacement les faits scientifiques et les phénomènes environnementaux, car elles ont le pouvoir de cibler les émotions d'un public, d'une communauté ou des individus. En termes généraux, l'inertie mondiale est de mise, car le climat est un thème compliqué, et les quantités mentionnées sont inimaginables. Le changement est symbolique. Les conférences de Nations Unies, les encycliques papales, les discours présidentiels, et les tweets de célébrités ne font que souligner notre inaction. Les spéculations quant au changement de comportement sur le long terme qui est nécessaire afin de mettre en pratique les déclarations et les prévisions telles que les Objectifs de développement durable de l'ONU sont assaillies de critiques. Contrairement à la croyance populaire, les faits ne parlent pas d'eux-mêmes. Ce sont les intrigues, les images, les spectacles qui déclenchent le changement.

Injecter les statistiques avec humanité est impératif pour expliquer le changement climatique : la visualisation et l'imagination sont des éléments clés pour mieux comprendre l'impact. Marcus Brigstocke, un comédien invité à rejoindre une expédition de destinée aux artistes en est arrivé à la conclusion que « la communauté artistique n'est pas judicieusement placée pour répondre à l'urgence suggérée par les arguments scientifiques, car elle risque d'être séduite. Nous devons faire attention à ne pas tomber amoureux de la tragédie qu'est la fonte des glaces, car nous devons la traduire en quelque chose qui lui donne du sens »<sup>1</sup>. En outre, la réponse de Laurent Fabius, le ministre français des affaires étrangères et du département international, et président de la COP21, après sa visite dans le cercle arctique l'an passé est évocatrice : « J'ai un vibrant souvenir de la vue et du bruit horribles d'énormes blocs se fissurant et se détachant du reste. L'Arctique est bien entendu le gardien du désordre climatique : depuis des années, cette région nous envoie des signaux que nous ne pouvons plus ignorer ».

<sup>1</sup> <http://conversations.e-flux.com/t/why-climate-action-needs-the-arts/2270>

Il est essentiel que les artistes soient présents lors des discussions mondiales sur l'environnement qui sont si souvent plombées par les partis politiques et l'orthodoxie idéologique afin qu'ils transmettent l'empathie, le pathos, la vivacité d'esprit, la beauté et l'erreur humaine. Au-delà de la panique aveugle, **les artistes ont l'opportunité – et le pouvoir – de changer le discours sur le climat.** En tant que société, nous devons renforcer notre conviction selon laquelle un mode de vie différent et durable est possible.

Même si notre chemin est fondamentalement guidé par les recherches continues menées par la communauté scientifique, et sans nul doute gouverné par la connaissance rationnelle et pratique, nous devons apporter des réponses personnelles, uniques et esthétiques qui réveillent les émotions des individus, les poussant ainsi à agir. Si l'art a bien un rôle dans ce paradigme environnemental, c'est celui de communiquer, partager, réfléchir, remettre en question et critiquer. Sans lui, nous sommes prédisposés à continuer de la même façon : avec une couverture médiatique alimentée de données, des hommes politiques délivrant des discours galvanisants et un changement progressif sacrifié au nom des bénéfices des sociétés. Dans son essai qui se trouve en annexe, Yasmine Ostendorf souligne que la durabilité se mélange homogènement à des choix de vie qui sont ceux de la dépense et du luxe. L'art n'offre pas forcément une solution éthique ou écologique, mais il permet de défier les perceptions.

Comment pouvons-nous imaginer ce que signifierait pour le futur une augmentation de la température de plus de deux degrés ?

Comment concilions-nous l'impact écologique des sociétés prospères par rapport à celles qui ont des besoins plus basiques ?

Comment pouvons-nous visualiser le volume impressionnant de déchets humains, les îles de plastique flottant, et les dégâts d'un tsunami ?

Comment pouvons-nous transformer la responsabilité personnelle en un consensus collectif ?

Comment dépasser l'étape de dénonciation des comportements pour enfin formuler des propositions durables ?<sup>1</sup>

Qu'est-ce qui provoquera une action planétaire ?

Au cours de l'été 2015, le monde a été témoin d'une migration massive sans précédent et imprévue. En Europe, certaines discussions en sont arrivées à la conclusion que les migrations venues d'Afrique et du Moyen-Orient causées en majeure partie par des déplacements, des persécutions, et des guerres sont le résultat des effets rudimentaires du changement climatique : sécheresses continues et cultures détruites.<sup>2</sup>

La photo d'un enfant de trois ans que la mer a rejeté sur le sable grec a suscité un immense tollé quant au coût humain de la crise, et s'est répandue en quelques heures sur tous les réseaux sociaux et plateformes internet, changeant radicalement les discours. Elle a généré une effusion de tristesse massive, puis une prise d'action qui s'est traduite par des dons, de l'aide et des solutions d'hébergement. Une simple image éveillant l'empathie humaine a fait changer les choses.

Sur la place Tiananmen, l'image d'un homme s'érigeant devant quatre tanks, qui représentent la violence disproportionnée utilisée contre les manifestations pacifistes. Au Vietnam, l'image d'une petite fille prise dans une attaque au napalm, laissée complètement nue après que ses vêtements ont brûlé. Les images graphiques des victimes syriennes torturées sous le régime d'Assad produites devant le siège social de l'ONU à New York. Plus récemment, nous avons tous été choqués par les brutales attaques à Paris et à Beyrouth en novembre 2015 prenant pour cible une salle de concert, un restaurant, un stade de football, et un marché en plein air. Accablés par tant d'images

1 Morin, E., Pistoletto, M. « Impliquons-nous », Actes Sud, Paris, October 2015.

2 « La sécheresse est considérée comme l'instigatrice principale du conflit syrien... Des observateurs, dont des experts de l'ONU, estiment qu'entre 2 et 3 millions des 10 millions de Syriens vivant dans des zones rurales sont réduits à « l'extrême pauvreté » » (<https://www.washingtonpost.com/news/capital-weather-gang/wp/2013/09/09/drought-and-syria-manmade-climate-change-or-just-climate/>)

de désespoir humain, nous nous unissons dans l'humanité. Loin de nous désensibiliser, notre réponse est celle de la solidarité.

Maintenant à l'échelle locale : lorsqu'une usine ferme ses portes, nous ressentons l'impact humain que cause la perte d'autant d'emplois, mais nous ne ressentons rien pour les nombres ou les prévisions. Ce sont le pouvoir émotionnel et la connexion humaine – que nous comprenons et dont nous imaginons l'impact sur notre propre famille, nos amis et nos communautés – qui laissent une impression durable et nous poussent à agir.

Margaret Atwood a écrit dans son roman catastrophe post-apocalyptique « Le Dernier Homme », « Lorsqu'une civilisation s'envole en poussière et en cendre... l'art est tout ce qu'il reste. Les images, les mots, la musique. Les structures d'imagination. Elles définissent l'importance – l'importance humaine ». En laissant la place à l'imagination humaine, en restant attentifs à la réponse émotionnelle à travers les images, les débats, le théâtre, la poésie et les spectacles – retentissants et inspirants – nous avons le pouvoir de donner une voix humaine au changement climatique, d'encourager les actions qui protégeront l'environnement de plus de destructions inutiles.

**Nous ne sommes pas face à deux crises distinctes (environnementale et culturelle), mais à une question complexe.**

D'après Arianne Koek, fondatrice de Arts@CERN, le grand collisionneur de hadrons de Suisse, « tous ces débats animés à propos de ce qu'on appelle les deux cultures est pour moi une source constante de confusion. Évidemment que les arts et la science sont liés. Les deux sont créativité. Les deux requièrent une maîtrise technique. Enfin, les deux s'évertuent à découvrir les limites du potentiel humain ».

Dans sa contribution à cette publication, « Préfigurer la durabilité », Sacha Kagan décrit cela comme des « espaces de possibilité », où les artistes invitent le public à faire l'expérience de nouvelles situations incertaines basées sur des relations de confiance. Une multitude d'études de cas concrètes s'efforcent de faire part de l'imminence et de l'importance des impacts du climat :

- **MELD** est une plate-forme artistique mondiale interactive qui cultive le changement social en **Grèce**. Elle résulte du travail des artistes Corinne Weber et Yvonne Senouf. Travaillant au sein d'un collectif d'artistes, MELD vise à trouver des solutions créatives aux conséquences du changement climatique, car « lorsque l'art fusionne avec la sphère publique de façon inattendue, il a le pouvoir d'atteindre les individus au-delà de la classification traditionnelle en termes de classe, d'âge, de race et d'éducation, encourageant ainsi l'action publique ». Le projet est guidé par la foi fervente selon laquelle les arts ont le pouvoir de créer et de transmettre des expériences, ainsi que de cultiver le progrès social. Une nouvelle série de travaux, intitulés « 10 +10 +10=1 », 10 artistes, 10 intellectuels, 10 films et 1 planète, tente de guider l'arène écologique menacée par la destruction potentielle et catastrophique de l'écosystème. À travers la collaboration d'artistes et d'intellectuels, MELD veut présenter dix nouveaux films et fournir un tremplin pour la création de nouvelles œuvres artistiques qui feront ressortir les contradictions et les responsabilités qui nous concernent aussi bien en tant qu'individus qu'en tant que société mondiale, nous encourageant ainsi à réfléchir aux relations entre l'homme et son environnement naturel. Les premières commandes comprennent « Climate Opera »<sup>1</sup>, une collaboration entre l'artiste visuel Shaun Gladwell, Dr Cynthia Rosenzweig et la NASA & L'institut Goddard pour les études spatiales, qui vise à créer un langage audiovisuel pour transmettre l'impact émotionnel de la recherche scientifique sur le changement climatique ; et les ateliers « Streaming 2.0 », et « Message in a Bottle » qui traitent de la pollution et de la détérioration des eaux en Grèce — du fleuve principal d'Athènes, le Kifissos et du lac Karla Lake en Thessalie.



« Ice », de Catherine Young, part de « The Apocalypse Project - the Ephemeral Marvels Perfume Shop » (photo offerte par Catherine Young)

Dans « Streaming 2.0 », l'artiste allemand Alexander Schellow retrace des narrations locales et translocales afin de dessiner une carte des promenades à travers la ville en interagissant avec les personnes qui vivent aux abords du fleuve. « Message in a Bottle » débat de la gestion du lac par le gouvernement qui a drainé toute son eau afin de contrôler la propagation du paludisme et la crue annuelle. En recueillant des histoires, Alexander Schellow et Valya Stergioti souhaitent « remplir » le lac de souvenirs, de pensées et de rêves.

- **FACT, Fabrique Active du Paysage**, s'est donné pour mission de révéler les espaces publics en Île-Saint-Denis (**France**) afin de « créer des lieux capables de susciter des sensations, des expériences, des sentiments et des émotions », en faisant participer des résidents à des interventions artistiques, et en utilisant leurs connaissances du paysage urbain. Leur objectif est soutenu par des considérations environnementales bien définies — pour créer une

intervention urbaine délicate qui mobilise les résidents afin de discuter de leur perception du lieu et de développer des espaces qui éveillent des sentiments, des émotions, et qui leur feront vivre une expérience différente. FACT s'efforce de financer et de développer des concepts scientifiques et des principes en faveur de la conception urbaine qui prennent en compte les besoins et les valeurs des habitants à l'origine du projet. À travers l'organisation « d'ateliers promenades », FACT met en place des actions permanentes, éphémères ou transitoires qui soulignent le besoin de faire pousser un urbanisme plus écologique.

- **The Museum of Garbage** par FLYING roots, est une exposition de déchets dans la ville d'**Istanbul** qui invite les citoyens à amener des débris — provenant de la rue ou de leurs foyers. Elle est organisée par Jessica Sim et Olivia Traut qui ressentent une profonde préoccupation pour l'écologie et la gestion des déchets, et qui souhaitent mettre en avant la responsabilité du

<sup>1</sup> <http://blog.meld.cc/category/projects-2/climate-change-hip-pop-opera/>

consommateur en tant qu'individu évoluant au sein d'un système étatique. Dans une ville où la majorité des ordures solides finissent à la décharge selon le « rapport 2010 sur la gestion des déchets de Gurdal Kanat »<sup>1</sup>, les conséquences environnementales en Turquie sont désastreuses. En repositionnant des ordures collectées dans le quartier de Çukurcuma pour le projet « The Museum of Garbage » (*Musée des détritiques*), plutôt que d'essayer de les transformer en quelque chose de nouveau, elles ont créé un espace où les faits sont accessibles et sont présentés visuellement afin de mieux comprendre l'envergure de ce problème de façon interactive.

- **Basurama** est un collectif artistique basé à **Madrid** qui étudie les différents phénomènes inhérents à une société de consommation massive à l'échelle planétaire, ainsi que la gestion des détritiques véritables et virtuels qu'elle crée inexorablement. Basurama encourage tous les points de vue sur ce thème à formuler de nouvelles pensées et à adopter de nouvelles attitudes sur la gestion des déchets. Ce collectif cherche inmanquablement à trouver des lacunes dans les processus de production et de consommation afin de soulever des questions non seulement sur les interactions de la société avec les ressources fabriquées par l'homme, mais aussi sur notre façon de les gérer, de penser, de travailler, et de percevoir la réalité.
- **The Apocalypse Project** est une nouvelle plate-forme artistique qui se trouve à Singapour conçue par Catherine Young, qui crée des projets qui nous confrontent au devenir de l'environnement et nous font réfléchir à ce thème. « Climate Change Couture » (« Fashion for a Hotter Planet ») imagine à quoi ressemblera la mode en discutant avec des scientifiques de leurs recherches. Un podium de femmes parées de masques à gaz fleuris, de bleus de travail et de tulle, la combinaison U pour l'assainissement



« Flower your Culture », de 7 ARTE (photo de Lulzim Hoti ; graffiti de Taulant Qerkini lulzim)

de l'urine, et une robe climatisée avec une source d'énergie intégrée pour vous rafraîchir. L'« Ephemeral Marvels Perfume Store » recrée une boutique de senteurs et parfums qui pourraient disparaître du monde naturel à cause du changement climatique, des côtes qui seraient englouties par la montée du niveau de la mer, et du déclin du nombre d'abeilles dans le monde. Le « Future Feast », le banquet du futur, se penche sur l'écosystème nous permettant de nous nourrir, et imagine un avenir où des ingrédients de base comme le lait ou la viande n'existent plus. Tout au long du « Projet Apocalypse », nous retrouvons « l'intention de faire participer le public au changement climatique d'une façon qui le rende plus personnel, plus poétique, et moins politique ».

- Le **Lab Teater Ciputat** en **Indonésie** travaille avec les habitants de Pulau Panggang, qui sont directement concernés par les conséquences de la montée du niveau des océans. En utilisant le théâtre comme moyen d'expression pour faire comprendre la relation entre l'homme et la nature

sur cette île, les pêcheurs sont invités à participer aux répétitions. Ils observent au quotidien le déclin de leur habitat, la salinisation de l'eau potable, et les mouvements migratoires pour des raisons de survie.

- **7 ARTE** est un groupe d'artistes locaux basé à Mitrovica, au **Kosovo** qui utilise la culture pour transformer une ville industrielle en une ville écologique et verte. Le cinéma en plein air GREEN est un événement annuel qui invente et promeut de nouveaux lieux publics, et qui s'attaque aux problèmes environnementaux. Leur festival de musique vert, soutenu par le programme culturel de la Commission européenne a pour mission de sensibiliser le public sur la protection et la préservation de l'environnement.
- **Be The Change: A Global Inside Out Project** (*Incarnez le changement : un projet international à l'envers*) est un projet artistique participatif international qui réunit 15 pays et 26 villes du monde entier, et qui a pour but de partager visuellement les histoires de

<sup>1</sup> [www.yildiz.edu.tr/~kanat/wm.doc](http://www.yildiz.edu.tr/~kanat/wm.doc)

ceux qui croient au changement et qu'il est possible de vivre de façon plus durable en respectant l'environnement naturel et humain. Cette action est née « de la prise de conscience que le changement climatique ne se définit pas seulement par le réchauffement climatique, mais aussi par des histoires d'hommes qui nous unissent en tant que citoyens du monde ». Des portraits en noir et blanc ont été collés dans les rues, révélant et partageant les histoires encore jamais racontées de gens ordinaires. Né de la prise de conscience que le changement climatique ne se définit pas seulement par le réchauffement climatique, mais aussi par des histoires d'hommes qui nous unissent les citoyens du monde, Be The Change a pour mission de rassembler des individus venant de mondes différents afin de délivrer un message unifié.

- **Imagine 2020** a débuté en 2010 comme un réseau regroupant des organisations artistiques. L'objectif principal de ce réseau était de mobiliser l'attention du secteur culturel et de la société civile en général par rapport au changement climatique et aux crises socio-écologiques auxquelles nous devons faire face. Aujourd'hui, près de cinq ans après sa création, le réseau veut aller plus loin. En plus d'analyser les crises actuelles et de sensibiliser les individus, Imagine 2020 doit imaginer, étudier, et proposer des prototypes représentant des futurs possibles, tout en restant fermement ancré dans les pratiques culturelles. Le nouveau réseau Imagine 2020 (2.0) souhaite spéculer sur un futur durable en le modélisant au travers de créations artistiques et d'expériences qui susciteront l'émergence de points de vue différents... En 2012, Imagine 2020 a demandé à Michael Pinsky de créer le projet d'art public intitulé « **Plunge** » à Londres - qui imagine la ville dans 1000 ans en proie aux innombrables effets du changement climatique. Une série d'anneaux de lumière bleue autour de Londres marquent le niveau de la mer qui aura monté de 28 mètres

selon les prévisions. À l'occasion de son cinquième anniversaire, le réseau a publié « **THERE IS NOTHING THAT IS BEYOND OUR IMAGINATION** » (*Rien n'est hors de portée de notre imagination*), un rapport enquêtant sur le travail d'artistes et rassemblant des essais écrits par 40 contributeurs.

Dans leur quête de nouveaux publics, les **festivals** du monde entier posent des questions sur le thème de l'environnement. La liste n'est pas exhaustive :

- Le **festival d'art environnemental KOLI** est un projet artistique environnemental international en **Finlande** qui a lieu dans le parc national de Koli, et qui met l'accent sur les réponses les plus adaptées à un lieu précis..
- **Ecoismi** en **Italie** est un programme international qui se base sur des installations artistiques contemporaines dont la mission est de transmettre les valeurs inhérentes à la durabilité environnementale, et dont le thème en 2015 était « l'homme et le fonctionnement de la nature ».
- Le Festival **Les Envies Rhônements** a lieu en Camargue, en **France**, où l'environnement local doit faire face à de nombreux problèmes écologiques.
- **ART+CLIMATE=CHANGE 2015** en **Australie** est un festival présenté par **Climarte**, qui utilise les arts comme un catalyseur du changement, encourageant l'expression créative pour illustrer les relations enrichissantes avec la nature.
- **SALT** est un petit festival qui a eu lieu sur l'île **norvégienne** de Sandhornøy en 2015, et qui fera le tour des colonies humaines situées le plus au nord dans les années à venir : au Groenland, en Islande, aux Îles Féroé, en Irlande, en Écosse, à Spitzberg, en Alaska et en Russie. Il a pour objectif de parler du changement climatique de façon honnête, en respectant et protégeant le paysage arctique. Tout cela grâce à des lectures, des projets artistiques, des concerts, des pièces de théâtre,

et des plats locaux ayant lieu autour d'un fiskehjelle central (une grille de guidage pour poissons), un symbole fort de moyen de subsistance dans le nord.

- **Le Festival 2Degrees** au **Royaume-Uni** demande comment nous pouvons agir ensemble pour dessiner un avenir durable. Le festival encourage les actions positives dans la communauté en présentant des réponses internationales, des spectacles, des débats et des installations publiques.

Au-delà des réactions émotives, nous devons tout mettre en œuvre pour mesurer l'impact des interventions artistiques, particulièrement pour fomentier le changement et encourager la prise d'action. En l'absence de donnée venant appuyer l'impact de notre action artistique, nous ne savons avons du mal à évaluer notre contribution, que ce soit pour inciter le public à changer et à réfléchir, ou pour que nos pratiques s'inscrivent dans la durabilité. Dans son essai sur les mesures quantifiables qui se trouve en annexe - Comment les gens achètent-ils des billets ? Combien de livres ai-je signés ? Combien de kilomètres ai-je parcourus ? - Chantal Bilodeau condamne notre secteur qui est aveugle aux impacts plus subtils des arts. Il est illusoire de penser que nous pouvons exister sans mesurer notre impact, sans oublier que ce dernier doit être réaliste et non exagéré. Dans son essai qui se trouve en annexe, Yasmine Ostendorf souligne l'importance de l'outil IG pour mesurer la durabilité des professionnels de l'art de façon pertinente et réactive. Julie's Bicycle est une organisation pratique et visionnaire qui n'accepte pas le non comme réponse à l'heure de foncièrement changer la façon dont nous intégrons les pratiques durables à notre secteur. Travaillant en partenariat avec le Conseil des arts d'Angleterre sur le portfolio national, Julie's Bicycle reconnaît dans son rapport environnemental « **Sustaining Great Art** » que « les décisions humaines sont souvent irrationnelles : elles sont guidées par des désirs et des peurs enracinés dans des valeurs inconscientes qui sont modelées par le contexte dans lequel nous vivons et les histoires que nous racontons ».

- **Soutenir durablement la créativité : Julie's Bicycle**

Lancé en 2007, **Julie's Bicycle** est désormais reconnu comme le leader mondial de la durabilité environnementale dans le secteur des arts et de la culture. Sa première recherche publiée en collaboration avec l'Institut sur le changement environnemental de l'Université d'Oxford, recense les émissions de carbone annuelles émises par l'industrie de la musique au **Royaume-Uni**. Elle constitue un cadre pour le développement d'un modèle de changement progressif qui intègre les arts, la science et les communautés environnementales dans le but de mobiliser les pratiques culturelles et les présentations. Son travail a provoqué de profonds changements dans les pratiques opérationnelles et artistiques, entraînant une réduction de 23 000 tonnes des émissions de carbone depuis 2008, et une épargne financière de plus de 3,7 millions de livres sterling. Julie's Bicycle cherche à révolutionner les pratiques quotidiennes, et à créer un changement systémique. Sa mission est de construire un mouvement global, alimenté par l'urgence de la situation et une volonté infaillible, qui réponde aux défis posés par le changement climatique. En s'attaquant d'abord aux détails pratiques, c'est-à-dire aux processus quotidiens qui se cachent derrière les entreprises créatives, Julie's Bicycle s'intéresse aux pratiques en vigueur dans la société civile, ainsi qu'aux valeurs culturelles actuelles afin d'encourager un discours plus pertinent sur le plan de la politique ; « commencer par changer les ampoules avant de changer les comportements ». En s'efforçant de rendre les organisations artistiques plus conscientes sur ce thème, plus informées et plus durables du point de vue de leurs compétences, Julie's Bicycle responsabilise et informe les professionnels de la culture afin qu'ils produisent des œuvres émotionnellement réceptives basées sur la recherche d'intégrité. Julie's Bicycle partage des outils, des ressources, des recherches, des fiches d'information et des guides gratuits, facilite l'échange de connaissances entre les réseaux qu'elle construit, et définit des objectifs ambitieux. Son travail s'appuie sur une base de recherche et d'évaluation



Gilles Jobin, Julius von Bismarck, « Quantum Dance », oeuvre inspiré par une résidence d'artiste dans le cadre de *Collide@CERN-Geneva* (photo : Grégory Batardon)

qui est fondamentale. Grâce à l'outil IG (Creative Industry Green), lancé par l'œuvre caritative, Julie's Bicycle peut régulièrement contrôler l'empreinte carbone et l'intensité de carbone émise par les arts, ainsi que le CO<sub>2</sub>e par m<sup>2</sup> pour les lieux accueillants les spectacles, le CO<sub>2</sub>e par spectacle, et le CO<sub>2</sub>e par données dont elle dispose sur l'auditoire par jour et par personne qui assiste à un événement en plein air. Grâce à l'enquête bisannuelle « Sustaining Creativity (*Soutenir durablement la créativité*) » qui cible les leaders expérimentés, Julie's Bicycle prend note des changements dans la culture de travail et donne des conseils sur la marche stratégique à suivre pour incorporer la durabilité environnementale à leur pratique. Afin de procéder à ses évaluations, Julie's Bicycle utilise des indicateurs formels et informels tels que les allusions à la durabilité environnementale dans la presse artistique, les articles d'opinion, les rapports sectoriels, et la participation à des conférences sur l'environnement..

### **Un peu moins de paroles, un peu plus d'action**

La croissance constante du marché met en péril les systèmes écologiques dont nous dépendons pour notre survie. Discuter et réfléchir sur ces risques n'est pas suffisant, il faut promouvoir l'action. Est-ce le rôle des arts ? Avec d'un côté une économie qui doit faire face à des défis toujours plus nombreux, et de l'autre des ressources qui approvisionnent les arts touchés de plein fouet, la valeur de la culture quant à la création d'art est compromise et menacée. Étant donné que le financement public n'est motivé que par la finalité, les réductions systémiques accusées par le secteur des arts rendent-elles le travail artistique vide de sens ?

Les arts devraient-ils passer de la réflexion à l'action ? Certains défendent ardemment que l'art et le militantisme sont deux activités distinctes. Toutefois, l'art peut-il se tailler une place au milieu de cette infrastructure politique complexe, de ces idéologies, de ces données, et de ces bénéficiaires afin d'influencer les politiques sur le long terme qui touchent à notre existence anthropique ? Doit-il essayer ?

Cela se traduit par des mutations de rôle, comme Alice Audrey Grindhammer qui se qualifie elle-même de « détritologue » cherchant des solutions à la crise liée aux déchets à l'échelle planétaire ; par des interprétations holistiques au sein de notre structure formelle, comme le projet « Public Smog » de Amy Balkin qui a pour objectif d'inscrire l'atmosphère terrestre à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO ; ou encore par le droit de manifester qui est l'un des droits de l'homme les plus fondamentaux. L'exposition médiatique de la campagne de Greenpeace a poussé Shell à abandonné ses opérations de forage en Arctique après avoir recueilli un soutien de grande notoriété de la part de la communauté artistique, avec l'actrice Emma Thompson récitant de la poésie, Charlotte Church chantant pour cette cause, et avec l'appui de l'acteur Jude Law et du musicien Paul McCartney, entre autres<sup>1</sup>. Ce qui a été qualifié de combat entre David et Goliath en termes de proportions entre les grandes sociétés pétrolières et énergétiques, et les groupes d'action pro climatiques chantant les louanges de la responsabilité écologique, peut et doit être régulé. Ces grandes sociétés n'hésiteront pas à vendre notre planète en échange de bénéfices rapides à la clé. Étant donné le caractère urgent et imparable du changement climatique, ces questions doivent s'en remettre à l'activité de masse : à notre société globale et commune. Trouver des liens entre les communautés pour partager un message commun est essentiel pour parvenir à changer les comportements à l'échelle mondiale. Dans son essai que vous retrouverez en annexe, Marco Kusumawijaya s'intéresse de plus près à l'importance du changement impulsé par la communauté à travers des projets qui ont été développés au centre pédagogique sur la durabilité Bumi Pemuda Rahayu en Indonésie. Ce dernier s'appuie sur deux idées basiques pour faire avancer les interventions artistiques dans les communautés locales : les conversations créatives dans la langue maternelle des personnes, et le changement généré à une échelle gérable.

L'art qui est aveugle, ou qui ne se sent pas concerné par le monde qu'il habite, dont le changement climatique est une réalité imprescriptible, est sans aucun doute passif ou n'a tout simplement pas encore ouvert les yeux. Le changement climatique ne s'attarde pas sur l'art en vase clos. Nous avons besoin de provocation.

La théorie du coup de coude (nudge theory) est un concept qui repose sur des petites actions de renforcement positif et des suggestions indirectes pour influencer les motivations, et la prise de décision. Sans pour autant interdire une option quelconque ou modifier significativement les incitations économiques, un petit coup de coude peut transformer le comportement des personnes de façon prévisible. De fait, il a été prouvé qu'il est plus efficace que le changement consensuel résultant d'un ordre direct ou d'une législation. Il peut se traduire par des actes simples comme mettre des fruits à hauteur des yeux plutôt que d'interdire la malbouffe. Cette théorie est avidement employée en science du comportement, en théorie politique et en économie. La capacité à créer des liens à travers les réseaux amplifie le comportement social. Si les réseaux sociaux nous ont appris une chose, c'est bien que les relations ont énormément de valeur pour la cohabitation humaine. Des préférences artistiques fondamentales permettant de communiquer, d'instruire, de réfléchir, et de remettre en question la société dans laquelle nous vivons peuvent s'imprégner dans la théorie du coup de coude qui est utilisée pour passer d'initiatives politiques à court terme à des changements de comportement à long terme qui ont un impact sur la société tout entière.

- **Everything Under the Sun**, dirigé par Agora Collective, est un programme d'éducation alternatif basé en **Norvège** qui fusionne les domaines de la nourriture et de l'art pour répondre aux problèmes du changement climatique à travers une approche expérimentale interdisciplinaire. « Étudier l'ambiguïté générée par les suppositions à travers des textes, des sons et d'autres éléments apporte un savoir qui conduit à la paranoïa

collective et à des idées fausses sur la "santé" du monde ». Notre écosystème continuera de changer, il est en mouvement permanent depuis l'Âge de glace — une couche de glace de 1,5 km d'épaisseur recouvrant la planète. En 2015, dix bourses d'études ont été attribuées à des artistes, des chefs et d'autres esprits créatifs pour répondre à ces questions de façon directe en écartant le côté alarmiste et en reflétant les aspects du changement climatique dans leur travail. « Le manifeste sur la nourriture nordique - Des produits du jardin sur la table » (« The Nordic Food Manifesto – Food from the Backyard to the Table ») a invité le chef et pêcheur Roderick Sloan à expliquer les menaces qui pèsent sur les eaux nordiques en lisant un texte sur les changements environnementaux dicté par ses oursins et ses palourdes. Les nouveaux taux de précipitation et les changements de température qui sont à l'origine d'importantes sécheresses dans le monde entier provoquent une recrudescence de la fertilité agricole dans les pays nordiques. Ce projet associe l'agriculture biologique expérimentale et collective à la pratique des arts visuels.

- L'artiste et la scientifique Catherin Young a grimpé les 43 montagnes de Séoul, Corée du Sud, relevant des échantillons de terre au pied de chaque montagne pour son projet artistique **Seoul 43**. À travers l'exposition de ces échantillons de terre, elle invitait le public à agir directement en plantant quelque chose dans le sol ramassé, ou en entreprenant une randonnée dans les montagnes pour ramener cette terre chez elle. Cette initiative avait pour mission d'aller au-delà des discussions basiques et d'encourager le public à creuser leur relation avec la nature.

C'est une obsession bien curieuse que de vouloir à tout prix distancier les arts de la science. Ils sont souvent séparés comme pour montrer qu'ils sont incompatibles, en conflit ou en compétition. Nous savons que ce qui les unit est la culture de la créativité

<sup>1</sup> <http://www.telegraph.co.uk/news/earth/environment/11898950/Emma-Thompson-joins-Greenpeace-to-celebrate-Shell-scraping-Arctic-drilling.html>

et la curiosité : la science peut être créative, et les arts scientifiques. D'ailleurs, n'est-ce pas Albert Einstein qui a déclaré « les plus grands scientifiques sont des artistes aussi bien » ? Plus récemment, le sculpteur Anthony Gormley a partagé sa philosophie selon laquelle « les arts et la science sont mieux ensemble que séparés ». Cette affirmation prend tout son sens dans des collaborations couronnées de succès qui se penchent sur l'environnement et le monde synthétique créé par l'homme. Il est essentiel de partager les connaissances, les approches, les innovations, ainsi qu'un même besoin de communiquer sur le thème du changement climatique en encourageant la pollinisation interdisciplinaire qui rapproche de nouveaux langages et de nouvelles façons de travailler. De la même façon, ouvrir les paramètres de l'exploration scientifique aux artistes permet aux nouvelles approches et à l'innovation de se frayer un chemin. Le meilleur exemple est le travail pionnier de Cape Farewell qui a envoyé des écrivains, des artistes, des humoristes, des acteurs et des musiciens dans le cercle arctique pour qu'ils observent de leurs propres yeux les conséquences du réchauffement climatique. Cape Farewell pose la question « Qu'est-ce que la culture a à voir avec le changement climatique » ? La réponse est : tout.

- **Cape Farewell** réunit des esprits créatifs, des scientifiques et des informateurs pour « inspirer une société future durable et dynamique ». Leur ambition première est de renforcer un langage créatif qui transmet l'urgence du changement climatique d'une façon essentiellement humaine. **De Londres à Toronto**, Cape Farewell soutient des recherches basées sur l'action afin d'interroger, de partager et d'instruire les individus sur le thème du climat et de l'avenir. Depuis 2003, ils ont mené huit expéditions en Arctique, deux dans les îles écossaises, et une dans les Andes péruviennes pour des artistes professionnels, des scientifiques, des éducateurs et des communicateurs les exposant au pouvoir qui émane du contact visuel avec les effets du climat dans ces endroits – les effets des courants océaniques qui



Olivier Darné et le Parti Poétique, « La République forestière », 2015 (photo offerte par [Le Parti Poétique](#))

régulent la température de la planète – pour qu'ils sondent l'attitude sociale envers le climat, et encouragent le soulèvement. Les scientifiques climatiques prédisent que dans cinquante ans seulement, si nous ne changeons pas significativement nos comportements et notre mode de vie, toute la glace d'été aura fondu au Pôle Nord si le réchauffement de la planète ne ralentit pas sa cadence actuelle. En utilisant ces voyages comme base d'inspiration, les participants ont produit un ensemble d'œuvres artistiques, d'expositions, de publications, et de ressources éducationnelles visant à déclencher un changement culturel conduisant à des modes de vie durables. Ils voguent droit au cœur du débat sur le climat, sur la partie émergée de l'iceberg.

- **Great Arts for Great Science (Du Grand Art pour de la Grande Science)** reconnaît la fascination mutuelle d'une collaboration entre l'art et la science, initiée par la communauté scientifique du CERN, le grand collisionneur de hadrons de Genève, **Suisse** : le plus grand laboratoire de

physique au monde. Construit autour de trois projets, [Collide@CERN](#), [Accelerate@CERN](#) et [Visiting Artists](#), et profitant de ses partenariats avec le réseau européen des arts et de la science (European Network of Art and Science) et Ars Electronica, le CERN affiche explicitement son intention de « placer l'art et la science au même niveau culturel ». En 2009, Ariane Koek, la fondatrice de Arts@CERN s'est aperçue que ses scientifiques se sentaient déconnecter des artistes qui étaient invités. Pour remédier à cette isolation, elle a établi ce programme qui encourage les artistes et les chercheurs à travailler côte à côte. La physique des particules et les arts sont « inextricablement liés » dans le sens où ils sont tous les deux aux prises avec les concepts de notre existence – qu'est-ce que c'est que d'être humain, et quelle est notre place dans l'univers. En invitant des artistes, des musiciens, des danseurs, des acteurs – soit un échantillon représentatif de la communauté artistique –, le CERN espère cultiver un environnement propice à l'inspiration réciproque, en partageant deux métiers uniques et

deux visions différentes du monde. Le CERN embrasse également la technologie numérique de façon directe en invitant les artistes qui souhaitent s'engager dans la physique des particules et la collaboration scientifique. La décision de développer une stratégie culturelle, Great Arts for Great Science, s'est imposée naturellement, se fondant sur la « conviction bien ancrée » qu'ils partagent une même culture et qu'ils sont tous deux indispensables à la recherche et à l'innovation au 21e siècle. Ariane Koek l'explique d'ailleurs en termes simples : « Les scientifiques du CERN sont sélectionnés pour leur excellence et leur génie ». L'idée est que Arts@CERN aille dans la même direction, qu'il s'engage à soutenir l'excellence au sein de la communauté artistique.

- **Les Échelles Perchoirs** sont une installation artistique qui travaille en collaboration avec des fermiers vivant et travaillant en Franche-Comté, **France**. Les impacts des prédateurs naturels des campagnols – le milan royal, la chouette, la buse, etc. – posent énormément de problèmes à la communauté des producteurs laitiers. Ils vont des dommages physiques aux risques sanitaires en passant par les coûts financiers et l'usage de produits chimiques pour lutter contre ces prédateurs (qui ont des effets sur l'environnement naturel). Cette œuvre artistique a mis en place un forum pour discuter de ce problème et le résoudre.
- **Fluid City** rassemblait des chorégraphes, des danseurs, des designers, des scientifiques, des architectes, des urbanistes, et des éducateurs dans le but d'entamer une collaboration servant à renforcer la sensibilisation aux questions liées à l'eau à Tamaki Makaurau, Auckland, **Nouvelle Zélande**, le même jour que la journée mondiale de l'eau de l'ONU en 2012. Il existe un sentiment d'abondance en ce qui concerne l'eau disponible dans le monde, Fluid City met en avant son usage abusif, son appropriation et sa pollution en se penchant sur

les écosystèmes urbains, la microbiologie et la géomorphologie des rivières. Cette initiative s'était donné pour objectif d'insuffler de nouvelles façons de voir, d'interpréter et de sentir l'eau, qui est un élément essentiel de la culture maorie. L'activité artistique portant le nom de « Wandering Reservoirs » (*Réservoirs nomades*) a été conçue pour créer des environnements invitant au rapprochement interactif avec l'eau par le biais d'un laboratoire scientifique, d'une vidéo, d'une animation, d'une installation audio, d'une chorégraphie in situ, et de programmes de diffusion. L'étude artistique s'inscrivait dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire majeure de l'Université d'Auckland, associant des chercheurs à des universitaires afin d'analyser les interventions durables. « *Transforming Cities: Innovations for Sustainable Futures (Transformer les villes : Innovations pour des avenir durables)* » a publié les résultats de ce projet.

- Le **Festival Ars Electronica** n'a pas son pareil pour encourager la discussion et l'innovation entre l'art, la science et le design, et les pousser à poser des questions en utilisant la technologie numérique. Chaque année, ce festival qui a lieu à Linz, en **Autriche**, est consacré à un sujet qui a un impact direct sur la société, ou qui la pousse au changement. En 2015, la délégation s'est attaquée au thème « POST CITY – Habitats for the 21st Century (*POST VILLES – Des habitats pour le 21e siècle*) », en innovant et en entamant des débats autour de la configuration des villes mondiales de notre futur. À quoi les choses ressembleront-elles lorsqu'il y aura plus de robots que d'humains ? Quels sont les risques d'un monde où tout est relié numériquement ? Où les voitures se conduisent elles-mêmes ? Où les drones livrent le courrier et nourrissent les poissons ? L'un des éléments centraux de ce colloque portait sur les effets du changement climatique sur l'écosystème – comment en tant qu'artistes pouvons-nous repenser les espaces urbains dans lesquels

nous vivons, et particulièrement les villes côtières ? Rapprocher des professionnels venus de disciplines différentes incite au partage des différents points de vue et approches, et permet finalement de proposer des solutions aux effets du changement climatique, tout en faisant face à l'avenir.

- **Change! The Forest Republic** est un projet organisé par le Parti Poétique en **France** qui a pour mission de reboiser les centres urbains denses, et se rattache directement à l'agenda de la COP21. Il vise à soulever des questions autour de la sensibilité, à encourager la participation et à célébrer la vie. La forêt est considérée comme faisant partie du mouvement artistique permanent « Fluxus » selon lequel « l'art est la vie ».
- **The Living Data Programme (Le programme des données vivantes)** en **Australie** conçoit des expositions qui contribuent à une vision globale de la coévolution de la vie et de l'environnement, encourageant la vérité en science, un langage clair et appelant à la sensorialité pour limiter les impacts néfastes de l'homme. Il combine les intérêts mutuels des scientifiques et des artistes pour qu'ils interagissent non seulement entre eux, mais aussi avec le public dans un langage qui s'écarte du jargon dense.
- **SINFONÍA TRÓPICO** est un projet artistique environnemental qui s'intéresse à la biodiversité, à la déforestation et au changement climatique en **Colombie**. Il utilise la menace qui pèse sur la nature comme source d'inspiration pour des spectacles, des concerts, des expositions, et des débats qui ont lieu dans différents endroits et établissements à travers la Colombie. Les artistes explorent plusieurs aspects de la perte de la biodiversité. Les scientifiques jettent la lumière sur plusieurs problèmes environnementaux tels que la perte d'écosystèmes importants. Les militants et experts environnementaux discutent des contextes socio-économiques et

politiques de la diversité. En outre, les artistes et les experts cherchent à faire participer le public aux différents domaines afin de générer des débats. SINFONÍA TRÓPICO a été lancé en 2014, et s'agrandira sur une période de deux ans.

- **COP21 : les arts et la société civile répondent**

ArtCOP21 est un appel lancé aux artistes et aux esprits créatifs les invitant à prendre leurs pinceaux, leurs instruments et à descendre dans les rues de Paris pour répondre en masse à la COP21, la conférence de l'ONU sur le climat. ArtCOP21 présente un festival d'activité culturelle permettant d'établir un rapprochement entre les gens et l'agenda du changement climatique grâce à un programme mondial comprenant 290 événements majeurs dans 34 pays. Ce dernier invite les arts au débat sur le climat. Les activités au programme comprennent la **conférence ArtCOP21 des parties créatives**, un sommet international qui permettra aux artistes, aux créateurs, aux designers, aux scientifiques, aux philosophes et aux intellectuels de rédiger un manifeste sur le monde de demain. Travaillant en collaboration avec Kathy Jetnil Kijiner, Gideon Mendel, Tomas Saraceno et Mel Chin, ce sommet recueille l'ambition créative qui est au cœur des discussions, et définit un cadre de travail qui selon les espoirs des organisateurs « inventera et construira un meilleur lendemain ». **L'atelier professionnel ArtCOP21** d'une durée de deux jours invitera les professionnels de l'industrie à partager les rapports préliminaires et les recommandations internationales qui encourageront la culture à assumer des qualités de meneuse dans la lutte pour le développement durable. Dirigé par COAL, Julie's Bicycle, IFACCA et On The Move, il facilite le dialogue entre les décideurs politiques, les bailleurs de fonds, et le secteur artistique dans le but de diffuser une promesse commune définie à travers les ateliers et les discussions. ArtCOP21 accueille à bras ouvert les réponses et les actions provenant du secteur culturel du monde entier.



*Sinfonia Trópico (photo : Martin Meyer)*

- **La Conférence mondiale sur le changement climatique**, une production de Rimini Protokoll, improvise sur les discussions qui ont lieu pendant les conférences sur le climat de l'ONU, créant une parodie de l'événement en **Allemagne**. Le public se réunit au Hamburger Spielhaus, et est invité à représenter l'une des parties présentes aux conférences sur le climat de l'ONU, et à négocier en son nom. Le public adopte le rôle d'acteur le temps de ce « drame de la diplomatie », jouant des délégués tentant de comprendre le processus et les questions ayant trait au compromis. Les deux parties s'affrontent, contrent l'autre, apposent leur veto et campent sur leur position. Des alliances se forment et les relations de pouvoir deviennent inévitables. En tant que membre du public, vous pourriez : représenter l'Inde et tout faire pour ébranler le plan d'action en introduisant des formulations peu convaincantes et vous engageant le moins possible ; représenter le Canada ou le Japon qui ont tourné le dos au protocole de Kyoto ; représenter Paris et lutter pour une compensation pour le Bangladesh

qui a été détruit par les inondations et les tempêtes. Rimini Protokoll voit au-delà de la dispute : « lorsqu'il s'agit de mettre à jour les causes du changement climatique, les faits sont indispensables. Au contraire, lorsqu'il s'agit de proposer différents plans d'action pour régler le sujet en question, ce sont les valeurs qui sont indispensables ».

- **Le Théâtre des négociations (Make it Work)** a eu lieu en mai 2015. Il s'agit d'une collaboration avec SciencesPo : l'école des arts politiques dirigée par les écologies politiques Bruno Latour, et le théâtre Nanterre-Amandiers, **France**, dont l'objectif était de créer une « expérience politique, diplomatique, pédagogique et artistique sans précédent ». Ensemble, ils ont mis en scène une simulation des négociations sur le climat de la COP21 du mois de décembre avec plus de 200 étudiants internationaux et le public, représentant 41 délégations. À travers la conception d'un cadre théâtral pour l'action politique, l'objectif de ce projet n'était pas de se moquer des négociations, mais de les tester, de

comprendre et de transformer les discussions au sein d'un environnement motivé qui s'inscrit comme une simulation ou une pré-promulgation. La toile de fond théâtrale incitait à la dramatisation des discussions afin d'imaginer une place pour l'art et la culture qui soit pertinente à la fois d'un point de vue scientifique et esthétique. Une décomposition du processus, recueillant les pensées, les observations et les représentations de la « négociation » a été publiée sous forme de pièce de théâtre « Le Théâtre des négociations - Make it Work » par Clémence Hallé & Anne-Sophie Milon.

- La **POC21**, (acronyme de 'Proof of Concept' 21) était un camp d'innovation qui a eu lieu en **France** d'août à septembre 2015, avant la COP21. Frustrée par les conférences sur le climat qui n'aboutissent qu'à plus de discussions plutôt qu'à des actions, la POC21 a décidé de réunir plus de 100 créateurs, designers, ingénieurs, scientifiques, et geeks le temps d'un camp d'immersion de cinq semaines visant à concevoir le prototype d'une société qui n'a plus recours aux énergies fossiles et qui ne crée plus de déchets. Il s'agit là d'une démonstration du pouvoir de soulèvement que la production collaborative, le partage ouvert des sources, et le mouvement des créateurs peuvent apporter. À travers la construction d'une cellule de société durable opérationnelle et reproductible, la POC21 s'est donné pour mission de changer la société : de modifier une approche qui est guidée par une culture de la consommation destructrice, de vulgariser les modes de vie durables, et de changer les politiques et les comportements. Cette initiative se base sur des principes tels que le partage, le travail local, la définition de solutions à long terme, ainsi que l'abandon de la consommation passive pour mieux prôner la promotion active de modes de vie durables. Plusieurs projets accessibles gratuitement ont été partagés à travers le monde à partir du travail que la POC21 a développé.



Jason de Caires Taylor, « The rising tide, underwater sculpture » (photo : [Jason de Caires Taylor](#))

- **ArtCOP Scotland** est une réponse artistique décentralisée à la COP21 de Paris qui a lieu au **Royaume-Uni**. ArtCOP Écosse réunit plusieurs partenaires qui étudient différents avenir durables. Ils s'appuient sur un programme d'événements, l'exploration créatrice, des débats et des discussions. Après avoir incité à imaginer des solutions aux enjeux climatiques avec le projet Green Art Lab Alliance (GALA) qui s'est déroulé à Glasgow, ArtCOP Écosse, emmenée par ses partenaires [Creative Carbon Scotland](#) et [Gayfield Creative Spaces](#), continue de proposer une réponse créative.
- **La Creative Factory** à [Place To B](#), Paris, **France**, qui a lieu en parallèle des négociations de la COP21, crée un point chaud pour les pensées et les idées nouvelles dont le but est de réécrire l'histoire du climat selon les vues d'artistes, de réalisateurs, de poètes, d'experts, de journalistes et de militants. Conçue comme une expérience dynamique et multidisciplinaire, la Creative Factory s'est penchée sur les approches systémiques, les utopies, les discours progressistes, et fondamentalement,

sur une vision positive et holistique du changement. Développée comme une série de programmes étalés sur deux jours, la Creative Factory a soulevé des thèmes tels que « Changer nos comportements et nos identités », « Faire appel au pouvoir de la spiritualité... avec l'aide des communautés confessionnelles », « Empathie entre le Nord et le Sud ». Dirigée par [Forever Swarm](#), la Creative Factory a réinterprété le sujet du jour de la COP21 en y injectant une bonne dose d'empathie et d'humanité. Ce programme a eu lieu du 30 novembre au 11 décembre 2015.

- **Ecostage**, est une nouvelle initiative mondiale destinée au secteur des arts du spectacle qui a été lancée en décembre 2015 afin d'établir « un mode de pensée écologique au coeur de la pratique créatrice ». Ecostage s'engage à apposer un « cachet » sur les documentations comme gage de pratique soucieuse de l'environnement. Cet engagement est un effort public visant à partager un ensemble de valeurs et à encourager l'action auquel tout le monde est invité à

adhérer. Créé par une équipe de scénographes, Tania Beer, Andrea Carr et Alice Hoult, et s'inscrivant dans le sillon de la collaboration en cours avec le web designer, Samuel Overington, Ecostage est un « acte de narration ». Ecostage s'engage à « prendre en compte les opportunités locales » et à « défier les pratiques actuelles non durables, les perceptions et les suppositions ».

- **Doppelgangster** encourage la collaboration créative entre l'**Australie**, la **Corée du Sud** et le **Royaume-Uni** et propose des réponses culturelles à la mondialisation et aux mouvements migratoires dus au changement climatique en utilisant la technologie pour toucher de nouveaux publics. « Doppelgangster (DEAD) débat sur les discussions qui ont eu lieu lors de la COP21 et les chamboule en posant aux artistes, journalistes, scientifiques, politiciens et citoyens de Paris les questions clés qui ont été soulevées lors des négociations. Doppelgangster a pour objectif de poser des questions difficiles en affichant une estimation franche de la montée du niveau des eaux, des ressources limitées, ainsi que des vérités difficiles à entendre ».

## 03. ÊTRE VERT CE N'EST PAS COTON

Les pratiques durables doivent aller au-delà de l'objet conceptuel en art. Il est essentiel que nous prenions conscience de l'importance des processus durables, et que nous adoptions des mesures pour travailler d'une façon qui permette de réduire notre impact environnemental dans notre approche créative : de la production à la conception, à la gestion, en passant par les déplacements et l'évaluation. Il est vital que la communauté artistique donne l'exemple en travaillant de manière durable. Les pratiques vertes ne naissent pas de l'isolation. Pour qu'elles fleurissent, elles ont besoin d'une infrastructure financière viable, de promouvoir l'innovation numérique et de se montrer ambitieuses pour générer des impacts qui durent. Les questions éternelles demeurent : comment travailler à l'étranger si les voyages ont des conséquences graves sur l'environnement ? Comment travailler avec des entreprises vertes si nous n'avons pas les fonds pour investir ? Où tracer la limite entre éthique et parrainage ? Comment pouvons-nous continuer à créer de l'art alors que tant de temps et de ressources doivent être consacrés à l'évaluation des résultats ? Influencer les infrastructures au sein desquelles l'art est produit est un élément crucial pour prendre des décisions consciencieuses et dynamiques sur l'approche que nous devons adopter pour cultiver des pratiques durables sur le plan environnemental. Avant de revoir le soutien des politiques, nous devons prendre en compte les nuances artistiques au sein de la communauté artistique au sens large. Les institutions de financement qui ont établi une référence en termes de pratiques durables doivent à tout prix éviter d'utiliser le mot « durabilité » comme tendance ou lubie pour faire bien sur les formulaires de candidature et auprès de la minorité riche. Afin de réellement provoquer un retournement culturel vers de nouvelles normes environnementales pour les pratiques artistiques, nous devons privilégier des investissements

financiers concrets qui appuieront le changement de comportement.

### **Qui dit Grandes compagnies pétrolières, dit Grand art et Grandes questions**

L'éthique est au centre de bien des discussions lorsque l'on parle d'art et d'environnement<sup>1</sup>. Les relations entre les fournisseurs d'art de qualité et les sociétés motivées exclusivement par la recherche de profit et écologiquement non viables, exploitant les ressources naturelles, sont constamment dans la ligne de mire des médias et des militants. La liberté qu'ont les arts de nous confronter aux problèmes environnementaux et de les commenter est parfois entachée par l'affiliation à des sociétés qui ont largement contribué à la dégradation du climat. Est-ce justifié ? Ces affiliations restreignent-elles la liberté d'entamer des dialogues pour critiquer l'activité des compagnies pétrolières ? De quelles façons ces affiliations impliquent-elles les artistes qu'elles soutiennent ? L'art qui met en danger, critique et déclenche la polémique autour de ces grandes compagnies pétrolières est sapé par les parrainages. Accepter ces parrainages médiatisés avec des compagnies pétrolières va directement à l'encontre des objectifs climatiques.

À une époque où les arts sont de plus en plus tributaires du soutien financier provenant de sources alternatives et privées en raison de la réduction des fonds alloués, devons-nous nous montrer plus transparents en ce qui concerne les valeurs éthiques et ceux avec qui nous nous associons ? L'éthique pourra-t-elle un jour s'imposer comme une décision collective, et est-il justifié de calomnier les organisations qui choisissent de poursuivre leurs relations avec des compagnies pétrolières ? Une chose est sûre, le financement provenant des grandes compagnies pétrolières et le débat que cela suscite sont devenus des sujets de conversation récurrents au sein des organisations artistiques.

<sup>1</sup> Le thème des parrainages artistiques portant à controverse est étudié plus en profondeur dans la publication de l'IETM « L'art de la désobéissance », qui traite des relations entre les arts et la politique : <https://www.ietm.org/en/publications>

La galerie Tate Britain a récemment célébré les 25 ans du parrainage de BP, et plusieurs autres institutions britanniques, dont la National Gallery, le British Museum et le Natural History Museum reçoivent toujours le soutien financier de BP. Le Metropolitan Museum of Art, qui abrite le New York City Ballet et le New York City Opera, ainsi que le Smithsonian's National Museum of Natural History aux États-Unis ont reçu des sommes importantes de la part de fortunes pétrolières. GOMA - Gallery Of Modern Art à Brisbane, Australie, est quant à elle parrainée par Santos GLNG. ICE n'est qu'en novembre 2015 que le Science Museum du Royaume-Uni a mis un terme à son parrainage par Shell.

De même, la tendance des parrainages par les grandes compagnies pétrolières s'est heurtée à une vive opposition. La coalition Rising Tide UK's Art Not Oil vise à mettre fin au parrainage des arts par les grandes compagnies pétrolières. Liberate Tate est un réseau qui organisera des démonstrations de désobéissances créatives contre l'institution britannique Tate jusqu'à ce qu'elle décide de refuser les financements offerts par les compagnies pétrolières. Generation Alpha a défié le parrainage pétrolier de la galerie d'art moderne de Brisbane (GOMA) en mettant en scène la mort d'un koala qui serait décédé d'une fuite chimique dans un local aquifère contenant des polluants tels que de l'arsenic, de l'uranium, du plomb et du nickel. Yoko Ono a fondé l'Alliance new-yorkaise des artistes contre le forage (New York alliance Artists Against Fracking). En Norvège, l'initiative Stopp Oljesponsing av Norsk Kulturliv s'efforce de creuser le fossé entre financement public et énergies fossiles. Jazz sous les Pommiers en France a refusé le soutien d'Areva, dont les activités sont liées au secteur nucléaire. La Reclaim Shakespeare Company a envahi la scène du Roundhouse pendant un entracte pour encourager le public à déchirer le logo des compagnies pétrolières du programme du théâtre. « À l'heure où le monde devrait de plus en plus craindre la chaleur du soleil et la rudesse hivernale, BP conspire pour nous détourner de la vérité sur le changement climatique, et dans sa folle audace, il continue de brûler le monde ». En dénonçant et en mettant au pilori le géant pétrolier, la



ufaFabrik à Berlin, Allemagne (photo : ufaFabrik)

Reclaim Shakespeare Company a organisé des interventions lors du festival World Shakespeare Festival et auprès de la Royal Shakespeare Company. Le consortium Fossil Funds Free consortium entre le Royaume-Uni et les États-Unis s'est engagé à n'accepter aucun parrainage de la part de sociétés de pétrole, de charbon ou de gaz. Lors de la conférence de l'ONU sur le climat, les militants avaient prévu de viser le Louvre à Paris en raison de ses liens avec la compagnie pétrolière française Total, et italienne Eni.

La banalisation de l'utilisation des énergies fossiles suppose une pollution environnementale et des conséquences inévitables. Un comportement « grossier » est devenu normal, et les bénéfices des grandes compagnies pétrolières éclipsent leur conscience sociale. Apporter leur soutien à la culture à indéniablement conférer aux grandes compagnies pétrolières « un permis social d'exploitation » ou « un permis de polluer ». L'écoblanchiment est un procédé visant à protéger la réputation des grandes compagnies pétrolières et à mythifier une image publique de responsabilité environnementale qui a été entachée par les marées

noires ou les forages en haute mer, détournant l'attention du public et en achetant son consentement. Les parrainages intéressés noués seulement afin de couvrir un comportement immoral font plus de mal que de bien, et entravent les demandes de justice des communautés directement touchées par leurs pratiques polluantes : ils constituent un manquement à la portée des droits de l'homme et sont la preuve d'un manque d'efforts écologiques. En ce qui concerne les parrainages artistiques, les motivations boutiquières sont difficiles à maquiller ; nous devons faire preuve de transparence quant aux intentions et au discours qui se cachent derrière de tels financements. En tant qu'auteur, réalisatrice et militante sociale, Naomi Klein a écrit dans No Logo « Nous sommes de plus en plus convaincus non pas que les grandes entreprises surfent sur la vague des activités culturelles et collectives, mais que la créativité et les rassemblements communautaires seraient impossibles sans leur générosité ».

Dans sa récente publication « Artwash: Big Oil and the Arts (Blanchiment artistique : L'industrie pétrolière et les arts) », Mel Evans s'attaque aux subtilités qui

accompagnent les relations avec l'industrie pétrolière, et se demande si les organisations culturelles, en acceptant son argent, deviennent complices des crimes environnementaux que cette dernière commet. Une motivation honnête serait peut-être plus convaincante si les grandes compagnies pétrolières finançaient de petites organisations et des projets communautaires, sans chercher seulement à améliorer leur image (relations publiques) en soutenant le Grand art moyennant une contribution relativement faible.

Les trusts, les fondations et les fonds publics reconnaissent de plus en plus l'importance du soutien aux pratiques environnementales. Étant donné qu'ils affectent des ressources à la consolidation du capital durable, aux voyages durables, et au design écologique inhérent au processus de fabrication, les décisions relatives aux pratiques vertes reviennent aux bailleurs de fonds, et aux programmes de subvention ou d'artistes en résidence. Si nous adoptons le point de vue de l'Asie du Sud-est, en comparaison, les opportunités de financement des voyages sont limitées. Être « vert » est plus le résultat d'un contexte financier, social et politique qu'un choix actif. Concrètement, les ressources et les motivations derrière les pratiques durables restent sur le pas de la porte des bailleurs de fonds.

Prolonger des visites pour travailler avec des communautés locales, construire un réseau et conduire des études rend les voyages nécessaires plus durables. Mella Jaasma, codirectrice de Cemeti Art House à Yogyakarta, Indonésie, a travaillé avec des artistes participant à un programme de résidence visant à encourager la communication avec les locaux et les artisans en invitant des artistes qui cherchaient activement à travailler avec les matériaux locaux et à en apprendre plus sur le savoir local pour influencer leur art. Grâce à ce programme de résidence, Cemeti Art House espère souligner la valeur des visites et la disséminer afin de maximiser non seulement le potentiel de l'artiste, mais aussi les bénéfices apportés aux communautés locales.

### Green Fatigue - La fatigue verte

Le quotidien The Guardian décrit la durabilité comme « l'adolescent intello et bouton-neux qui débarque à notre soirée, coupe la musique, et qui nous dit que nous serions plus heureux si nous arrêtons de tant nous amuser »<sup>1</sup>. Souffrons-nous de fatigue verte ? La durabilité est sans nul doute le mot à la mode qui se trouve sur la bouche de tous les artistes, hommes d'affaires et politiciens. Ce qui autrefois était « écolo » ou « vert » est désormais « durable », mais ce terme ne contribue guère à captiver l'imagination ou à comprendre les défis présentés par la culture contemporaine. Ce mot perd de son sens, non seulement dans les différents contextes culturels, comme le souligne Yasmine Ostendorf dans son travail en Asie, mais également dans la pratique quotidienne. Sacha Kagan n'a de cesse de répéter que la « durabilité » a besoin d'être réinventée. Elle est devenue le critère pour s'adresser aux bailleurs de fonds, au même titre que les termes « communauté », « numérique » et « innovation ». Ce qui semble s'apparenter à une antisèche éthique – une voie rapide vers la vertu sociale – au moyen de laquelle nous pouvons cocher la case « nous sommes durables » sans pour autant faire preuve d'une vision ou d'un impact à long terme, est un chemin dangereux qui nous écarte des vraies préoccupations environnementales. On a l'impression que la durabilité équivaut au bien social. Cependant, la grandeur morale aura bientôt la tête sous l'eau, tout comme le Bangladesh, Venise, les îles du Pacifique, et les nombreuses villes côtières du globe.

La durabilité est l'exemple même d'une quête impossible : travailler de manière consciencieuse est un combat sans fin. Elle fausse le changement véritable, et laisse de côté le langage et le dialogue qui prônent le développement positif. La durabilité représente la survie et la disette, alors que le monde du capital, des profits, et de la satisfaction instantanée s'intéresse bien plus à la prospérité et à la croissance.

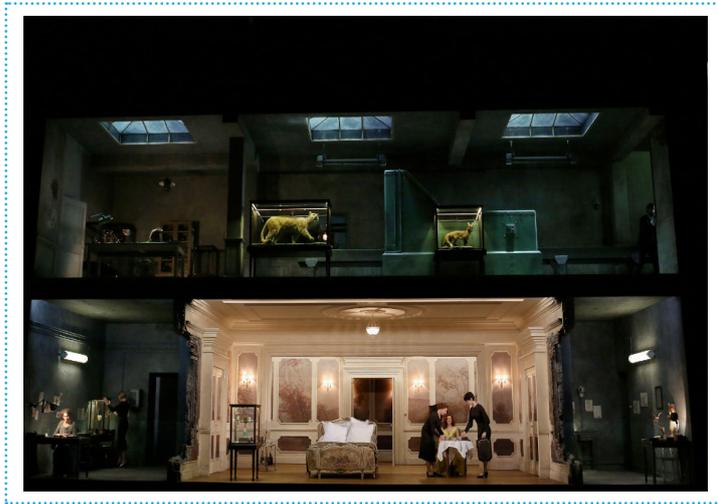
<sup>1</sup> <http://www.theguardian.com/sustainable-business/sustainability-movement-faces-extinction>

- **L'outil IG de Julie's Bicycle (Creative IG Tools)** simplifie le processus de compréhension de l'impact environnemental grâce à l'utilisation d'un ensemble de calculateurs de carbone gratuits. Cet outil mesure la consommation d'énergie, la consommation d'eau, la production de déchet, le recyclage, le transport et les déplacements du public et du personnel, l'affrètement, et l'impact de la production de matière. Développé selon un ensemble de références qui s'appuient sur les données collectées grâce à la certification Industry Green, l'outil IG offre un récapitulatif détaillé de vos émissions de carbone, et un point de comparaison par rapport à un spectacle classique au **Royaume-Uni**. Il constitue une façon simple et gratuite pour ses utilisateurs de gérer leurs émissions de carbone, et de revoir leurs priorités.
- **The Green Art Lab Alliance (GALA)** est une collaboration récente entre 19 organisations européennes culturelles qui utilisent les arts visuels et le design pour approfondir le thème de la durabilité environnementale, et qui est soutenue par le programme Culture de l'UE. Le guide de financement de GALA, produit par On The Move et COAL, fournit un inventaire complet des initiatives, des appels ouverts et fonds publics, privés, internationaux, européens, nationaux, régionaux et locaux. Toutes les sources apportent leur soutien à des projets culturels et environnementaux. Ce guide comprend des ressources et des conseils offerts par les partenaires de GALA, et détaille différentes approches de la durabilité. Depuis décembre 2015, GALA a étendu ses activités en Asie grâce à l'initiative GALA-Asie.

Il est important de savoir reconnaître les exemples de pratiques exemplaires où la communauté artistique va au-delà de la conceptualisation pour entériner la pratique environnementale dans son approche. Grâce au soutien d'organismes de financement, et souvent grâce au partenariat avec des organisations environnementales, la

communauté artistique montre l'exemple en ce qui est de promouvoir un changement social qui tient compte des objectifs environnementaux, grâce à la gestion des émissions, à l'utilisation de matériaux recyclés ou de la technologie numérique pour éviter autant que possible les déplacements.

- **ufaFabrik** est un « village urbain » artistique et écologique au centre de l'Allemagne qui utilise les arts pour susciter l'engagement social, car « rien n'est plus constant que le changement ». Il reçoit plus de 200 000 visiteurs par an, et dispose d'un espace public pour accueillir des événements, des programmes, des réunions internationales, des résidences artistiques et des expériences sociales interdisciplinaires. ufaFabrik s'engage directement avec les artistes et le public en général pour les informer et partager des expériences relatives à diverses approches de la durabilité environnementale. Ils sont le chef de file des bonnes pratiques visant à inscrire la durabilité au résultat des organisations. Au début des années 90, ufaFabrik a installé l'une des premières centrales de cogénération à Berlin qui est mise à jour grâce à un système contrôlé par ordinateur. Le système d'alimentation génère environ 75 % de l'électricité totale permettant d'alimenter les bâtiments. Le faux plafond est isolé écologiquement grâce à du papier recyclé. D'autres parties du toit sont isolées grâce à de la laine de mouton. Des panneaux solaires ont été fixés sur la toiture, ainsi qu'une éolienne qui génère assez d'énergie pour alimenter l'éclairage extérieur. Depuis 2003, le reste de l'électricité dont le village a besoin pour fonctionner provient de sources énergétiques 100 % renouvelables. Tous les appareils électriques, les équipements, le chauffage, la ventilation et l'air conditionné sont gérés et contrôlés par un système informatique conçu spécialement pour calculer les besoins en énergies afin d'adapter la production du système énergétique interne. La consommation énergétique des sept bâtiments d'ufaFabrik est surveillée de près afin qu'elle atteigne une



« Alcina », au Festival International d'Art Lyrique d'Aix en Provence, France (photo : Patrick Berger \_ ArtcomArFe

efficacité optimale et qu'elle n'engendre aucun gaspillage d'énergie. Des toits verts sur la plupart des bâtiments ont pour but d'améliorer l'efficacité thermique en gardant les bâtiments isolés du froid en hiver, et de la chaleur en été. L'air sortant de certains bâtiments passe à travers un échangeur thermique permettant de réchauffer l'air entrant. Les fenêtres sont équipées d'un vitrage à isolation thermique. UfaFabrik est un parfait exemple de pratique durable qui est bien plus qu'un concept de travail, mais une décision consciente qui fait la différence en plaçant la durabilité environnementale au cœur de la pratique artistique.

- Le **Recycling Labyrinth** était une exposition de Mona Sfeir construite sur le sol de l'ONU à Genève, en Suisse, à l'occasion de la journée mondiale de l'environnement de 2011. Construit à l'aide de 8000 bouteilles en plastique, soit le nombre approximatif de bouteilles en plastique qui sont déversées dans les décharges du monde entier chaque seconde, ce labyrinthe est

une fenêtre sur l'importance du recyclage et l'énormité de la production de déchet. Il est estimé qu'entre 350 et 400 milliards de bouteilles sont produites par an, et seulement 20 % sont recyclées. Le reste termine dans des décharges. Le Recycling Labyrinth a entièrement été créé à partir de matériaux recyclés. Le travail de Mona Sfeir a mis sur le devant de la scène l'utilisation de produits chimiques dans l'industrie des fleurs, la déforestation et l'extinction planifiée dans le but de responsabiliser le public.

- **Le festival international des arts lyriques** d'Aix-en-Provence, France, a opéré un profond changement dans son approche du développement durable grâce à une nouvelle politique qui comprend plus de cent actions environnementales, économiques, sociales et de gouvernance. Elle vient compléter la « charte des participants aux éco-festivals » qui offre des conseils à ceux qui ont l'intention d'assister à un festival, soulevant des questions clés sur l'utilisation des ressources naturelles autour

de l'événement pour les sensibiliser. Cette approche modifie tout particulièrement la façon dont le festival est conçu grâce à l'adoption de processus écologiques pour la production et le développement. En outre, ce festival conduit un projet de recherche en parallèle, investissant ainsi du temps dans les nouveaux matériaux indispensables au cycle de production (de la manufacture à la construction en passant par l'installation et la création de déchets). L'objectif premier est de définir une approche contemporaine exhaustive en ce qui concerne la réutilisation et l'allongement de la durée de vie de tout ce qui relève du design. Le festival a travaillé en collaboration avec de nombreux partenaires en France et à Bruxelles au développement de ce projet considérable et à la consolidation d'un réseau de transfert de savoir. Le premier projet à avoir mis en œuvre ces changements était l'opéra « Alcina », conçu à partir de 97 % de matériaux recyclés et réutilisables qui ont pu être convertis en nouvelles sources d'énergie..

- **Megaro Goes Green** est un projet stratégique lancé par la direction de la salle de concert Thessaloniki en Grèce en 2012 dans le but de faciliter la transition vers une gestion de leurs activités totalement durable et respectueuse de l'environnement. Ils ont donc calculé la consommation d'énergie utilisée pour l'éclairage et l'air conditionné, et ont progressivement réduit leur consommation. Le cadre stratégique pour la gestion durable, le tout premier de son genre en Grèce a été élaboré par la mandataire Iphigenia Taxopoulou, qui travaille également comme secrétaire générale et membre fondatrice de [mitos21](#), qui rassemble quelques-unes des institutions théâtrales les plus influentes d'Europe. [mitos 21](#) est en train de un projet culturel transitionnel écologique. À l'heure d'envoyer cette publication sous presse, nous étions encore dans l'attente de plus d'informations.



« Troeptuintjes », un jardin comestible à Ghent (Belgique) où le public est invité à cueillir et manger les fruits (photo : [Greentrack Gent](#))

- L'initiative **Malthouse Greenlight** du théâtre Malthouse est un appel aux armes afin d'agir en faveur de la durabilité et de relever les défis que pose la gestion d'une entreprise soucieuse de l'environnement. Depuis 2010, cette compagnie australienne a procédé à une transformation de sa culture, en rénovant son infrastructure physique et en « soutenant explicitement les artistes qui s'attaquent aux réalités du changement climatique dans leur pratique artistique ». La série *Suitcase* motive les jeunes publics et les adolescents à s'engager pour relever le plus grand défi de notre génération. Elle encourage les lycéens à imaginer leur réponse à un script commissionné, leur offrant une plate-forme pour s'exprimer tout en apprenant les techniques théâtrales. La commission actuelle porte le nom de *Turbine*, par Dan Giovannoni. Ensuite, quatre pièces de théâtre sensibles écrites par les lycéens seront partagées en 2016.
- Le groupe de réflexion culturelle **Greentrack Gent, Belgique**, promeut l'échange et l'expérimentation afin de diriger la communauté vers un avenir durable. Un réseau de près de 50 organisations culturelles à Gand, regroupant des musées, des théâtres, des salles de concert, des festivals, des compagnies de théâtre et de musique qui travaillent pour fomentier l'action sociale et écologique, ainsi qu'un changement progressif dans la pratique du secteur. Dans le cadre de leur engagement envers Greentrack, les organisations doivent mesurer leur empreinte carbone chaque année et rédiger un plan action annuel dans le but de procéder à des améliorations. L'objectif principal est d'encourager une réduction des émissions de CO2 estimée à 20 % pour l'organisation, et à 80 % pour le public (par exemple en utilisant des moyens de transport durables pour se rendre au centre culturel). Ce groupement d'organisations utilise un forum pour consolider son réseau, échanger des idées et partager des ressources afin de définir des solutions ensemble. [Vooruit](#),

l'une des plus grandes organisations de ce consortium, a négocié un contrat avec un fournisseur d'énergie durable belge, auquel se sont jointes 9 autres organisations de toutes tailles afin de créer un groupement d'achat. Ce projet a poussé à l'action dans d'autres villes belges comme Louvain, Anvers, Liège, Kortrijk et Bruges où des consortiums Greentrack se développent petit à petit.

- **Ruins of Desire (« Les ruines du désir »)** est une phrase attribuée au moine japonais Ennin qui fait référence à la consommation des hommes et la production de déchets. C'est également le nom d'un nouveau projet en extérieur de la fondation Verbeke par l'artiste visuel Jan Eric Visser, à Kemzeke, **Belgique**. Le béton est le second matériau le plus produit au monde après l'eau potable. C'est une ressource qui n'est absolument pas durable en raison des émissions qui se dégagent lors de sa production. L'université technologique de Eindhoven a conçu un nouveau type de béton dont les agrégats et le ciment ont été remplacés par des déchets comme le verre. Il a été rendu auto-nettoyant, élimine la pollution atmosphérique et utilise les rayons UV pour prévenir la pousse d'algues, tout en biodégradant les oxydes d'azote. Jan Eric Visser utilise l'Aquadyne, un matériau innovant produit 100 % à partir de matières plastiques post-consommation, qui lui permet de dévoiler pour la première fois le béton sous forme de sculpture. Son œuvre est une confrontation directe de la relation entre l'homme et la nature, entre le consommateur et les déchets. Les micros et les macros pores de ce matériau permettent aux racines des plantes, même des légumes, de pousser.

### L'art dans le Cloud

Le numérique, entendu comme une plateforme pour créer de l'art, offre une source de possibilités inépuisable : la façon dont nous communiquons, collaborons et présentons notre travail peut constituer une alternative aux déplacements souvent polluants. La mondialisation met le monde à nos pieds, et la mobilité artistique, qui nous permet d'accéder facilement aux personnes et aux idées à travers le monde, s'est imposée comme une opportunité inmanquable pour tout artiste professionnel qui souhaite prôner un mode vie durable. Les voyages et les déplacements sont monnaies courantes pour les artistes qui désirent partager leur travail avec de nouveaux publics, explorer de nouveaux environnements et nouer de nouvelles collaborations. Le rôle des artistes quant à l'interprétation du monde repose sur des recherches, qui s'accompagnent bien souvent de voyages. Toutefois, la reconnaissance internationale, le statut et les visions mondiales ont un impact environnemental inévitable.

L'art dans le Cloud propose une façon durable de travailler qui ne remplace pas les déplacements, mais qui permet d'atteindre de nouveaux publics et de trouver de nouvelles collaborations. Travailler dans le monde numérique offre une liberté incomparable, un sens d'immédiateté, et transforme les besoins relatifs aux arts traditionnels : hébergement d'un site internet au lieu d'un théâtre, PayPal au lieu d'une billetterie, Google Hangouts au lieu des résidences, le Cloud au lieu des expositions, Skype et les réseaux sociaux pour collecter les commentaires du public au lieu des questions réponses après le spectacle. Loin d'être synonyme d'isolation, le numérique représente une opportunité de transformer fondamentalement la façon dont les arts sont créés, et quant à l'environnement, de réduire drastiquement les frais généraux et les impacts générés par un milieu de travail artistique traditionnel. Ce que nous attendons désormais est que les organismes de financement modifient leur approche en ce qui a trait à la création numérique. The Space, une agence de renom britannique qui reçoit de larges financements publics s'est donné pour mission d'être la

première à emmener la création artistique dans la sphère numérique. Elle soutient des artistes et des organisations qui utilisent la technologie pour étendre la portée des activités actuelles, accueille à bras ouverts l'innovation, établit des liens avec de nouveaux publics, et joue. « Karen is My Life Coach (*Karen est mon coach de vie*) » est une application développée par Blast Theory et co-commissionnée par The Space (parmi ses autres partenaires) qui utilise la technologie numérique pour offrir une nouvelle expérience de jeu et de narration caractérisée par le coaching de vie et la définition de la personnalité. NT Live partage en streaming avec des cinémas du monde entier des productions du théâtre national. De plus, ce service connaît un incroyable succès, car il est le premier à avoir procédé à des améliorations numériques dans le but de combler le fossé entre les publics qui ne souhaitent pas se déplacer, qui ne peuvent pas se permettre d'acheter un billet à plein tarif, ou qui ne souhaitent pas parier sur quelque chose de nouveau.

- **Going Nowhere** a présenté les nombreuses possibilités qu'offre le numérique en termes de création de liens avec un public mondial grâce à un événement en 2014 qui a eu lieu en même temps de chaque côté de la planète : au centre artistique socialement engagé Arts House en **Australie** et au théâtre contemporain Cambridge Junction, au **Royaume-Uni**. Soutenu par diverses collaborations internationales, Going Nowhere a mis en place un forum de discussion tourné vers l'avenir qui explore la façon dont les artistes, les communautés, et le public entament des collaborations internationales et prennent part à des expériences créatives depuis leur canapé : supprimant ainsi la nécessité de prendre l'avion. Cet événement est un hymne au concept « rester sur place tout en tendant la main ». Il s'agit d'un événement biennal dont nous attendons avec impatience l'installation 2016.

- **Hydrocitizens (Hydrocitoyens)** est un forum numérique qui fournit un espace communautaire pour partager des pensées, des idées, des projets et alimenter des discussions autour de l'eau, ainsi que des activités qui ont un impact sur cette ressource vitale. Il regroupe des utilisateurs venus de pratiques professionnelles complémentaires : la science et les arts afin qu'ils comprennent l'ampleur du problème, et partagent des idées sur la façon dont les communautés utilisent l'eau. Soutenu par le Conseil des arts et le Conseil de recherches en sciences humaines du **Royaume-Uni**, il s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de plus grande envergure, Hydrocitizenship (Hydrocitoyenneté) qui encourage la création d'œuvres artistiques qui se penchent sur la relation des hommes envers l'eau. Ce projet utilise le numérique pour établir un dialogue constant, actif et actuel entre les artistes engagés pour l'eau, qui reconnaissent que l'interconnectivité est un catalyseur sous-jacent du changement. Il incite ses utilisateurs à limiter la taille de leurs réseaux pour nouer des liens de façon intelligente. Hydrocitizens comprend une base de données de projets liés à l'eau, des ressources et une fonctionnalité de téléchargement pour partager des idées.

Le numérique ne peut remplacer les pratiques artistiques – nous devons nous déplacer dans des buts précis, rester plus longtemps, nous ouvrir à de nouvelles cultures, et employer la technologie pour rester en contact et multiplier les chances de créer et collaborer. Les avantages inhérents aux voyages alimentent la rhétorique occidentale, toutefois les artistes du Sud-est asiatique n'ont pas forcément les moyens de financer des voyages ou des visas. La réunion satellite IETM à Melbourne en 2014 s'est intéressée aux conséquences environnementales et pratiques du « rester sur place » – le fait de ne pas se déplacer permet-il de travailler en utilisant le numérique ? Empêche-t-il les artistes de collaborer internationalement ? Cette question doit absolument prendre en considération la valeur des déplacements

ainsi que leurs impacts. Est-il pragmatique d'inciter à « une mobilité contrôlée et rationalisée » ? Il semble que cette option est plus facilement accessible aux artistes et aux professionnels de la culture qui disposent des moyens financiers pour voyager activement – grâce à des programmes de bourses adaptés et des programmes de résidence artistique. Par exemple, du point de vue des pays du Sud-est asiatique (sauf Singapour éventuellement), les opportunités de voyage sont limitées en raison du manque de financement. Dans ce cas, être « vert » devient une construction, le résultat d'un contexte financier, social et politique, plutôt qu'un choix actif.

La technologie va complètement modifier notre approche envers la création. De plus, elle peut compléter et accroître les bénéfices d'un programme de mobilité réussi ou d'une collaboration à distance. Exempt des contraintes financières supposées par les voyages, le numérique transforme le rôle de l'artiste, la nature de sa pratique, et la valeur exorbitante de la promotion et du marketing. Toutefois, il est difficile d'ignorer les impacts négatifs de la technologie à travers le monde que Yasmine Ostendorf qualifient de « côté environnemental obscur ». En 2020, la technologie numérique aura un impact carbone plus grand que l'aviation. Comment notre technologie est-elle fabriquée, par qui, où et sous quelles conditions sont autant de questions que nous devons nous poser pour comprendre le cycle de la vie et la chaîne de lien qui contribue aux émissions de carbone depuis notre tablette, notre ordinateur ou notre téléphone. Les données ont une empreinte, car elles requièrent une énorme quantité d'énergie et d'espace de stockage dans le Cloud - à l'image des montagnes de sacs plastiques dans les décharges, les données que nous avons créées, mais que nous n'utilisons pas, sont à l'origine d'émissions.

## Changement culturel

L'objectif de la gouvernance est de changer et de développer des politiques qui sont le reflet d'une société sûre, démocratique, tolérante et créative qui représente ses citoyens. Et non seulement une société qui génère des profits. Il est essentiel que les défis mondiaux relatifs à notre environnement soient adressés avec pragmatisme, et que les forums tels que la COP21 en décembre 2015 prennent la décision d'agir immédiatement, car le temps nous est compté. La culture est au cœur de ce débat. Comme le rapport « Agenda 21 » de l'CLGU 2004 le souligne – **la culture doit être reconnue comme le quatrième pilier du développement durable, au même titre que l'économie, l'égalité sociale et l'équilibre environnemental.** Quant au programme de développement post 2015 de l'ONU, l'équipe spéciale du système des Nations Unies reconnaît que nous devons intégrer la culture dans la « conception, l'évaluation et la pratique » du développement durable. Qu'en est-il des arts ? Ils sont notre humanité.

Les politiques doivent également comprendre le pouvoir ainsi que l'impact des arts et de la culture pour amorcer un changement systémique au sein d'une société basée sur la protection de l'environnement. Autorités locales, municipalités et gouvernements nationaux, nous comptons sur vous. En prévision de la COP21, il est facile d'intégrer l'environnement et la culture à la rhétorique politique. Cependant, il semble que les sommets mondiaux, les forums internationaux n'ont de cesse de discuter – d'enchaîner les discours, les conversations et les communiqués – alors que nous attendons qu'ils passent à l'action. Xavier Prats Monne, DG de l'éducation et de la culture à la Commission européenne déclare que « le rôle de la culture quant au développement durable n'est pas bien connu, et il nous faut remédier à cette situation. La culture n'est pas la cerise sur le gâteau – la culture est le gâteau ». Pour le faire savoir, il revient à nos propres communautés d'agir. Un modèle économique, un changement culturel, et une vision de durabilité globale suivront. Mike Van Graan met au défi « les avocats du développement » qui proposent

des solutions et des stratégies dépourvues de culture et qui « ne voient pas que leur vision du développement... est ancrée dans des paradigmes culturels spécifiques ».

- En mars 2015, le réseau des **Cités et des gouvernements locaux unis (CGLU)** a tenu un sommet mondial sur la Culture et les Cités durables qui est à l'origine de « Culture 21 – Actions ». En collaboration avec une délégation municipale et des gouvernements locaux, le forum a présenté de façon honnête et précise le rôle de la culture dans la société contemporaine en soulignant la relation interdépendante qui existe entre la citoyenneté, la culture et le développement durable. En supplantant « l'agenda 21 pour la Culture – la culture comme quatrième pilier du développement durable » de 2004, « Actions » définit neuf engagements visant à représenter la dimension culturelle d'une ville durable : la gouvernance de la culture, la prise de décision et les politiques publiques ; la culture et l'éducation, multiplier les chances de s'exprimer ; la culture, l'égalité et l'intégration sociale pour développer le bien-être, la santé, et l'estime de soi ; et notamment, la culture et l'environnement pour sensibiliser et promouvoir les pratiques durables.
- La campagne « **The Future We Want Includes Culture (Le futur que nous voulons intègre la culture)** » a été lancée par des réseaux internationaux, dont IFACCA, la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle et Culture Action Europe, ainsi que ceux répertoriés en note de bas de page<sup>1</sup>. Elle a été écrite en prévision du document final de l'Assemblée générale des Nations Unies (AGNU 70), « Transformer notre monde : le programme 2030 pour le développement durable ».

Les dépenses mondiales pour le développement d'ici 2030 sont exposées dans le document de l'AGNU. La culture était complètement absente des Objectifs du millénaire pour le développement. La mission de cette campagne était de faire reconnaître la culture comme mécanisme centrale des Objectifs de développement durable 2015.s

- **L'Institution agréée de protection de l'environnement et de gestion des ressources en eau (CIWEM)** a développé son programme stratégique phare sur les arts et l'environnement en 2007 qui a abouti à la formation du réseau arts et environnement (Arts and Environment Network). Son objectif principal est de guider et d'influencer les discussions sur la politique nationale, et de renforcer les relations pour répondre à l'agenda des arts et de l'environnement. Dans sa déclaration de position politique, CIWEM partage une vision avant-gardiste dont le but est de placer la créativité au cœur des politiques et des actions environnementales, ainsi que de défendre une approche « systèmes complets » basée sur l'interdépendance des valeurs naturelles, socio-économiques et culturelles.

<sup>1</sup> Agenda 21 pour la Culture, la Commission culture de CGLU ; Arterial Network; Culture Action Europe; ICOMOS, le Conseil International des Monuments et des Sites ; IFACCA, la Fédération internationale de conseils des arts et agences culturelles ; FICDC, la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle ; CIM, le Conseil international de la musique ; RED Latinoamericana de Arte y Transformación Social

## 05.

## GUEST CONTRIBUTIONS

- **Lutter pour un impact véritable**  
- Chantal Bilodeau

La question de l'impact des arts est épineuse. L'impact est non seulement difficile à définir, mais aussi presque impossible à quantifier. Parler d'impact peut donner à penser que l'échange entre l'art et le public est prévisible et reproductible. Cependant, ce n'est pas le cas. L'art de qualité est imprévisible et unique, son impact ne peut se traduire sur une feuille de calcul. Lorsque je n'étais encore qu'une jeune dramaturge, je pensais que l'impact se mesurait par la taille du public : combien de personnes achetaient des billets ? Petit à petit, je me suis rendu compte que ce point de vue était réducteur. En m'intéressant seulement aux nombres, je passais à côté d'indices plus petits, plus subtils qui révélaient un impact bien plus profond et selon moi, plus durables.

Four groups, organised in concentric circles. Quatre groupes, organisés en cercles concentriques du plus petit au plus grand, sont invités à découvrir les impacts d'une œuvre artistique : l'artiste (ou les artistes), le public, le domaine, et la communauté au sens large. Au théâtre, beaucoup d'artistes – acteurs, metteurs en scène, dramaturge, et designers pour n'en citer que quelques-uns – participent à la production d'une pièce de théâtre. Par conséquent, avant même que l'œuvre ne soit partagée avec le public, elle peut toucher beaucoup de personnes. Cela m'est apparu évident lorsque je travaillais sur des productions pour ma pièce « Sila » en 2014 et 2015. Dans le territoire de Nunavut, « Sila » étudie l'impact du changement climatique sur l'arctique canadien et sur le peuple inuit local. Au fur et à mesure que les thèmes issus de la pièce émergeaient pendant les répétitions, les acteurs et les metteurs en scène étaient de plus en plus conscients de la réalité du changement climatique, les dramaturges formulaient de nouveaux sujets de

recherche, et les designers développaient un nouvel intérêt pour la durabilité. C'est ça l'impact.

Après les artistes, c'est le public qui est le prochain groupe à faire l'expérience d'une œuvre. Dans ce cas-ci, les nombres racontent bel et bien une histoire. Cependant, à eux seuls, ils ne racontent pas toute l'histoire. Les nombres sont le reflet d'un intérêt, et non d'un impact. L'impact vient ensuite, dans l'intimité de notre maison. Il survient un jour, une semaine, ou même un an après la rencontre avec l'œuvre. De plus, il est subtil. Un ami m'a un jour expliqué que les campagnes politiques divisent les électeurs en catégories : établissant un diagramme en camembert qui sépare les groupes selon leur inclination politique. Les catégories s'étendent de l'extrême gauche à l'extrême droite, et comprennent plusieurs variations entre les deux. L'objectif de la campagne n'est pas de convaincre les électeurs de droite de voter pour la gauche ou vice versa. L'objectif est de déplacer les électeurs dans la catégorie adjacente du diagramme afin de changer les choses petit à petit.

Ma pièce de théâtre aborde le thème du changement climatique. Il n'y a rien de plus tentant que de penser qu'impact signifie transformer les sceptiques en militants. Ou les croyants en fanatiques. Toutefois, ce n'est pas réaliste. L'art permet d'entamer la conversation ; il ne doit pas, ou ne devrait pas, chercher à constamment imposer des idées. Nous devons rencontrer les personnes là où elles se trouvent, et leur permettre de suivre leur propre chemin, à leur rythme. Dans le meilleur des cas, j'espère inciter les individus à faire un pas en avant : à se diriger vers la catégorie adjacente du diagramme en camembert. Peut-être qu'une personne qui ne croit pas au changement climatique sera ensuite plus encline à en apprendre plus. Ou peut-être qu'une personne qui y croit déjà aura ensuite envie de jouer un rôle plus actif. C'est ça l'impact.

Au-delà de l'échange immédiat entre artiste et public, le domaine est le troisième groupe qui peut être touché par une œuvre artistique. Chaque pièce de théâtre s'inscrit dans une conversation permanente avec toute la communauté théâtrale. Ainsi, chaque pièce a le pouvoir d'influencer la suivante – pour élargir nos



Sophori Ngin, Renelitta Arluk et Nael Nacer dans la production de « Sila » du Underground Railway Theater (copyright : A.R. Sinclair Photography)

idées quant aux processus, aux formes, à l'esthétique et à l'idéologie, et pour mettre en avant une discussion qui n'est pas forcément sur le devant de la scène. Je collabore actuellement avec trois collègues sur un projet appelé « Climate Change Theatre Action » (CCTA) qui apporte son soutien à la conférence de l'ONU à Paris sur le climat (COP21). CCTA est un recueil de lectures et de spectacles du monde entier qui ont pour mission de conscientiser et de susciter des débats sur le changement climatique en novembre et décembre 2015. Au moment même où j'écris ce texte, plus de cent événements sont programmés dans une vingtaine de pays. La plupart de ces événements sont intimistes ; ils ont lieu dans des salles de classe ou des studios de répétition avec un auditoire limité à une poignée de personnes. Cependant, la discussion au sein de la communauté théâtrale a une portée considérable. Ce projet a déjà montré qu'il est possible de lutter contre le changement climatique sans pour autant sacrifier l'intégrité artistique ; que l'action locale peut se traduire en un mouvement planétaire, et que le théâtre est un instrument de poids en faveur du changement social. Nous envisageons d'ailleurs de faire de ce projet un événement annuel.

CCTA est également créateur de communauté. Cinquante dramaturges ont écrit cinquante minis pièces de théâtre qui ont été mises à la disposition de collaborateurs se trouvant dans le monde entier. Pour chaque événement, les collaborateurs choisissent les pièces qu'ils souhaitent présenter, ensuite ils nous envoient la liste. Nous publions cette information sur les réseaux sociaux et mettons les collaborateurs en contact avec les dramaturges, et d'autres collaborateurs. En plus de la discussion locale autour de chaque événement, une discussion plus large s'installe dans différents fuseaux horaires entre des artistes qui ne se sont jamais rencontrés. Des pièces de théâtre adaptées en courts-métrages en Californie sont projetées en Allemagne et en Inde. Des dramaturges aux États-Unis lisent leur pièce par Skype à l'occasion d'événements en Australie. Certaines de ces relations survivront peut-être au projet et donneront lieu à de nouvelles collaborations. Certains de ces événements

inspireront peut-être d'autres organisations à mettre en place des événements similaires. C'est ça l'impact.

Enfin, le plus grand des quatre cercles concentriques est la communauté au sens large. Ce n'est pas un groupe auquel nous pensons souvent. En tout cas, je n'y pensais pas jusqu'à ce que je commence à m'intéresser au changement climatique. Avant de parvenir à un impact maximal, les conversations doivent d'abord transcender les murs du théâtre. Avec ma pièce « Sila » et les sept autres pièces de « The Arctic Cycle », je fais tout mon possible pour rapprocher des personnes qui ne se rencontreraient pas en temps normal. J'espère bâtir des ponts entre les disciplines – la science, les politiques, la technologie, les lettres et les arts. Cela signifie présenter la pièce dans des cadres non traditionnels tels que les conférences académiques, les institutions scientifiques, ou les cours universitaires. Cela signifie également collaborer avec des chercheurs en sciences sociales et des géoscientifiques, inviter les acteurs de la communauté à prendre part aux discussions, et faire participer les organisations environnementales. En 2014, des extraits de « Sila » ont été utilisés comme discours liminaire pour la conférence *Warming Arctic: Development, Stewardship, Science* à l'université Tufts. La pièce abordait les thèmes qui étaient à l'ordre du jour de la conférence, mais les encadrait de textes très personnels. Elle a permis de donner un ton différent à la conférence et a mis les décideurs politiques et les scientifiques au défi de penser au-delà des nombres. Elle a également servi à amorcer un dialogue entre la science, la politique et les arts.

Il en va de même pour le projet CCTA. À l'occasion de l'un des événements à New York, nous avons invité un climatologue de la NASA à venir parler de la COP21 et du rôle des récits et discours dans l'impulsion du changement social. Une compagnie de danse de Brooklyn, New York, a invité un représentant de la section locale de l'organisation 350.org afin qu'il présente ses initiatives du moment. En outre, plusieurs universités intègrent leur événement CCTA à une conférence de plus large envergure qui réunit des chercheurs en science sociale

et des spécialistes de la Terre, ou dans un autre cas, les chefs de trois religions différentes. Ce type de pollinisation croisée permet de mieux comprendre comment les personnes travaillant dans différentes disciplines traitent du changement climatique, et comment nous pouvons soutenir au mieux les efforts fournis à l'échelle mondiale. Cela aboutit également à la création d'un modèle de collaboration interdisciplinaire et interculturelle qui fonctionne efficacement lorsqu'il s'agit de répondre à cette question mondiale. C'est ça l'impact.

Renforcer la conscience de soi et amorcer le changement social au niveau mondial ne se fait pas du jour au lendemain. Il y a peu de chance pour qu'un spectateur ressorte du théâtre, vende sa voiture, et s'engage avec Greenpeace. Nous ne nous rendons pas service lorsque nous nous attendons à des impacts directs qui reposent sur des mesures. Depuis des temps immémoriaux, le rôle des arts est de créer des récits qui permettent à la culture de prospérer. Réécrire ces récits ne sera pas une tâche facile. C'est sans aucun doute le plus grand et le plus fondamental des changements que l'humanité a dû opérer. Notre mission est donc de célébrer chaque petit pas sur le chemin. Notre mission est d'admettre que chaque idée, chaque interaction, chaque spectacle peut avoir un impact, même s'il est modeste. Les feuilles de calcul peuvent nous inciter à penser que notre travail est important. Toutefois, plus vite nous apprenons à voir les véritables impacts, plus nous aurons de chances de créer la culture durable dont nous avons désespérément besoin pour assurer notre survie.

- **La communauté et l'art comme un chemin vers la durabilité écologique - Marco Kusumawijaya**

Nous sommes confrontés à une crise environnementale. Les communautés doivent pouvoir bénéficier d'opportunités leur permettant de trouver des modes de vie alternatifs conduisant à la durabilité écologique – en invitant à la critique envers l'État, le marché, et le désir tout en nourrissant l'ambition selon laquelle la société doit aller au-delà du pur développement.

Par communauté j'entends des groupes de personnes qui partagent des territoires géographiques relativement réduits, qui vivent au quotidien dans des environnements communautaires, qui partagent des ressources et qui ressentent immédiatement les effets de quelque chose qui tourne mal. J'exclus de cette définition la « communauté de pratiques », la « communauté imaginée » (selon la définition de l'État-nation de Benedict Anderson), « communautés institutionnelles » telles que l'Europe, l'ASEAN<sup>1</sup> et les autres associations d'États internationales.

Les travaux effectués en collaboration avec les communautés sont le reflet de leur environnement, allant des imperfections de l'État et du marché dans lesquels elles évoluent à des questions internes d'ambition et de désir qui invitent même à la critique de la communauté. À travers ce processus, les communautés sont encouragées à critiquer et à remettre en question, générant ainsi des concepts alternatifs et des actions.

La communauté a sans aucun doute un rôle à jouer pour défier les pratiques quotidiennes qui vont de la consommation excessive à des idéologies et des approches de la production écologiquement viable. Conceptualiser et mettre en pratique un quotidien qui mène à la construction de plus de lieux communs au sein d'une communauté spécifique et limitée soulève évidemment une question quant à l'action en nombres : comment les communautés peuvent-elles être à la fois modernes, égalitaires, démocratiques et offrir l'émancipation ?

<sup>1</sup> Association of Southeast Asian Nations



Des enfants du quartier participent à un atelier de théâtre avec un artiste en résidence, Novembre 2015 (photo : Kenichiro Egami)

Nous sommes déjà arrivés à un consensus pour une transition écologique. Le changement durable doit se produire chez les individus, mais il n'atteindra jamais un niveau d'action suffisant si la durabilité n'imprègne pas les communautés. Les changements doivent être mis à l'épreuve et prendre racine au niveau du « vivre ensemble ». Une approche écologiquement viable doit être (re)découverte ou (re)établie dans ce contexte social. La communauté génère un changement qui s'accompagne d'un itinéraire viable à son échelle. À Bumi Pemuda Rahayu, un centre d'apprentissage sur le développement durable basé au sud de Yogyakarta (sur l'île de Java, Indonésie), nous discutons avec nos voisins afin qu'ils remplacent le bois par du bambou dans les constructions de bâtiments et de meubles. Nous organisons régulièrement des ateliers avec un maître artisan japonais spécialisé dans le bambou, Takayuki Shimizu, pour qu'ils apprennent à tresser des paniers en bambou utiles au quotidien, en utilisant des matériaux rapidement renouvelables qui sont également désirables d'un point de vue esthétique. Nous travaillons avec nos voisins issus de la communauté dans le but de redécouvrir des recettes traditionnelles en y incorporant des produits cultivés

localement, et en encourageant une cuisine qui ne contienne ni MSG ni ingrédients à base d'huile de palme.

Des petites communautés comme la nôtre peuvent, à travers le dialogue et la communication ouverte, agir comme des médiateurs qui aideront à voir s'il existe une alternative durable. La communauté peut formuler une critique constructive de la consommation et de la production lorsqu'il s'agit de désir et d'ambition.

Une communauté fournit un environnement partagé pour les biens communs et les récits, mais les comportements et les approches sont constamment menacés. Il est important qu'une communauté s'autocritique, en remettant en question ses modes de consommation et de production qui contribuent à la dégradation de l'environnement et à des processus dangereux.

Une ville, dans le sens de communauté locale, est plus en phase avec ses habitants qu'avec l'État-nation où ont lieu la majorité des intrusions, des empiètements et des transferts de lieux communs en propriétés privées ou publiques. À son tour, cela

affaiblit les communautés urbaines telles que les villes. Dans les États postcoloniaux, la « nationalisation » (le processus permettant de devenir une nation) et la modernisation ont entraîné une urbanisation fulgurante. À cause de ce processus, nous observons à travers le monde des conflits entre les différentes approches quant au logement et aux développements urbains. La privatisation a des effets cruciaux sur les communautés qui vivent dans la pauvreté. La diversité et la créativité au sein des communautés locales sont souvent homogénéisées par les gouvernements en un seul aspect ou une seule approche. Ces tensions reflètent la divergence entre les communautés dans la pratique, et les États-nations qui défient l'intérêt commun. Les programmes de préservation de l'environnement qui ont réussi en Indonésie témoignent de l'intérêt commun qui unit la communauté et l'État. La communauté locale jouit de libertés grâce à son autonomie, se sent concernée et formule des critiques – encouragées et facilitées par le programme de préservation qui ne peut être efficacement maintenu par l'état.

Les artistes indonésiens ont travaillé avec des communautés afin de partager leurs idées et leurs approches. Taring Padi a travaillé avec des fermiers, Komunitas Lima Gunung revitalise les spectacles en langue indigène grâce à de nouvelles compositions, et Jatiwangi Arts Factory amène les arts contemporains dans une communauté semi-rurale. Certaines interventions artistiques encouragent les membres de la communauté à devenir des collaborateurs artistiques. D'autres font participer les communautés comme artisans ou travailleurs qualifiés. Tout le monde est invité à faire partie du public. Nous avons également été témoins d'alliances ad hoc entre un artiste et une communauté visant à mettre en scène les travaux relatifs à certains thèmes ou les événements sociaux qui touchent l'environnement local.

Le centre d'apprentissage sur le développement durable Bumi Pemuda Rahayu<sup>1</sup> reconnaît deux idées basiques. La première a trait au processus : les changements conduisant à la durabilité doivent faire preuve de créativité et d'innovation, et se baser sur un consensus et des conversations dans la langue locale. Ils ne doivent en aucun cas être réducteurs ou imposants. La seconde a trait à l'environnement : les changements doivent être testés dans les communautés à une échelle gérable, et ces dernières doivent les soutenir. Souligner cette approche est la propriété commune du changement. Il faut savoir reconnaître les découvertes et les inventions qui pourraient être répliquées pour encourager un effet pluralisé : plus grand que l'individu. Le programme de résidence Bumi Pemuda Rahayu invite les professionnels de la création à venir découvrir les communautés, et à travers cette expérience, à se sentir interpellés par des problèmes qui les pousseront à la création et au changement. Les résidents sont vivement encouragés à travailler avec leurs voisins. Le centre se situe dans un quartier semi-rural qui dispose d'un énorme potentiel de développement malgré quelques petites questions à régler. Pour les voisins, c'est l'occasion pour eux de faire l'expérience des arts à travers la participation directe qui est considérée comme une méthode de recherche et de réflexion.

En trois ans, le centre d'apprentissage sur le développement durable a rencontré de nombreuses difficultés en termes de financement, de programmation et d'administration. Jusque-là, notre impact était minimal, toutefois nous ne savons pas si cela est propice à l'échec, ou si cela relève de la difficulté à mesurer l'impact. Notre approche cultivera probablement un changement à long terme. Nous continuerons d'expérimenter tout en développant notre sensibilité afin de détecter des signes d'amélioration et d'évaluation globale. Nous sommes encore en train de mettre au point notre approche évaluative permettant de mesurer l'impact et l'effet sur la communauté et l'environnement – c'est-à-dire le changement et

le redressement vers un développement durable. Il est essentiel d'examiner de près ce qu'ont gagné les voisins qui ont participé. Notre vision pour l'avenir comprend une école qui combine la pensée critique, la coproduction de connaissances et de compétences, et des travaux pratiques pour lesquels il faut se salir les mains dans la terre. Nous prévoyons également d'organiser des festivals triennaux pour les arts écologiques, et de travailler davantage avec des matériaux renouvelables tels que le bambou, le bois et autres.

<sup>1</sup> Bumi Pemuda Rahayu ([www.facebook.com/bumipemudarahayu](http://www.facebook.com/bumipemudarahayu)) a été cofondé et est cogéré par trois partenaires : le centre d'études culturelles Kunci, Arkorn Yogyakarta et le centre des études urbaines Rujak.

- **La dimension culturelle de la durabilité environnementale - Mike van Graan**

2015 marque l'échéance pour la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) adoptés par les leaders mondiaux à l'ONU en 2000. Ces huit objectifs ont été remplacés par les 17 objectifs du développement qui composent l'ambitieux plan de développement international pour les quinze années à venir.

Cependant, alors que le changement climatique (ODD 13), l'environnement (ODD 14 et 15), la consommation et les modèles de production (ODD12) sont abordés dans le programme des ODD, la culture en tant que facteur transversal qui a un impact sur ces derniers – ainsi que sur les autres ODD – a été laissée de côté. Réciproquement, la définition et la poursuite des ODD ainsi que leur impact sur la culture n'intéressent pas les décideurs politiques malgré les campagnes de plaidoyer lancées par les arts et les entités culturelles à travers le monde telles que la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle (IFACCA), Arterial Network, la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle (FICDC), Cités et gouvernements locaux unis (CGLU), Agenda 21 pour la culture et le Conseil international de la musique.

Dans quinze ans, lorsque la réalisation des ODD sera examinée, tout ce qui aura été acquis deviendra inévitablement contestable en termes de durabilité à moins que ces acquis ne reconnaissent et s'intègrent au système de croyances, aux valeurs, aux traditions, et aux visions du monde – en bref, à la culture – des bénéficiaires visés par ces ODD. Afin que le développement soit durable, ses bénéficiaires doivent y croire, et croire aux résultats escomptés et aux stratégies permettant d'atteindre un tel développement.

Toutefois, il semble qu'il y a plus de chance que l'histoire se répète que nous apprenions d'elle.



Une oeuvre d'art réalisée à partir de bouteilles en plastique (source : [Such Initiative](#))

L'UNESCO a proclamé les années 1988-1987 la Décennie mondiale pour le développement culturel en expliquant sa raison d'être :

« Malgré les progrès accomplis, les résultats des deux premières Décennies du développement international ont révélé les limites d'un concept du développement basé essentiellement sur la croissance quantitative et matérielle. À partir des années 1970, la réflexion critique a abouti à l'organisation de conférences intergouvernementales sur les politiques culturelles... dans le monde entier, et a finalement donné lieu à la Conférence de 1982 à Mexico dont le but était de mettre en avant avec grande conviction l'idée selon laquelle la « culture constitue une part fondamentale de la vie de chaque individu et de chaque communauté... et que le développement... dont les objectifs ultimes devraient se tourner vers l'homme (sic)... doivent comporter une dimension culturelle... »<sup>1</sup>

Après que de nombreux pays ont obtenu l'indépendance politique après la

Seconde Guerre mondiale, les modèles de développement économique – basés sur la poursuite de la richesse individuelle, l'exploitation effrénée des ressources naturelles et les valeurs consuméristes visant à créer le besoin – qui ont fonctionné dans les sociétés occidentales ont été introduits dans ces pays où les systèmes de valeurs étaient raisonnablement différents, mettant par exemple l'accent sur le bien-être de la communauté plutôt que sur la richesse individuelle, sur le respect de l'environnement naturel considéré comme source de bien-être et d'autonomie pour tout le monde plutôt que sur la consommation inutile et la dégradation environnementale inhérentes à la quête de richesse maximale pour les actionnaires de sociétés.

En bref, le conflit au sein de la culture – au sein des systèmes de croyances et de valeurs – qui définit comment les différentes sociétés perçoivent leur environnement naturel, l'accumulation des richesses, et comment elles se perçoivent les unes les autres demeure. C'est pour cette raison que l'UNESCO souligne l'importance de la dimension culturelle du développement en plus de la dimension purement économique.

<sup>1</sup> UNESCO's Practical Guide to the World Decade for Cultural Development, 1987

Dans son livre « Tradition, culture and development in Africa », le Dr Ambe J. Njoh écrit « À la veille de l'indépendance de la plupart des pays africains dans les années 1950, les économistes en développement et les agences internationales de développement considéraient sérieusement le besoin de faciliter le développement dans les nations émergentes... À la fin des années 1960, des voix dissidentes se faisaient entendre au sein de la communauté de développement économique. Ces voix ont commencé à remettre en question la sagesse de la définition du concept de développement dans des termes strictement économiques. »

Njoh critiquait les éminents économistes en développement à la fin des années 1950 et 1960 « qui considéraient la transformation culturelle de l'Afrique et des autres régions en voie de développement comme un prérequis au développement économique. Pour ces économistes... les coutumes et les pratiques traditionnelles des sociétés non occidentales constituent un obstacle pour les soi-disant aspirations du développement moderne ».

Njoh fait référence au travail d'un grand théoricien en développement, Sorenson, qui a résumé « la théorie populaire selon laquelle le sous-développement dans les sociétés du tiers monde telles que l'Afrique est dû à des facteurs plus internes qu'externes » :

« Fondamentalement, la théorie soutient que les soi-disant sociétés traditionnelles... sont sous-développées en raison de l'absence de propulseurs de développement majeurs, dont l'éthique du travail, les mœurs, la capacité innovatrice et entrepreneuriale, les mécanismes du marché libre, la propension à prendre des risques et la perspicacité organisationnelle. L'absence de ces facteurs, selon cette théorie, est elle-même une fonction des failles dans les mœurs culturelles, coutumières et sociales des sociétés traditionnelles. Il est intéressant de noter sur ce point que cette théorie considère que la principale cause de sous-développement de ces sociétés soi-disant traditionnelles réside dans le fait que de telles sociétés ont tendance à mettre l'accent sur la filiation et la famille

plutôt que sur le succès individuel, et a laissé de côté la technologie sophistiquée et l'acquisition de richesse matérielle. »

Ceux qui adhèrent à cette théorie – déclare Njoh – « suggèrent qu'il était impossible que l'Afrique se développe sans abandonner ces pratiques traditionnelles pour adopter les valeurs culturelles, les croyances et l'idéologie eurocentriques ».

Malgré ces analyses et idées qui remontent à plusieurs décennies, les défenseurs du développement proposent encore des conclusions et des stratégies qui non seulement ne prennent pas en compte la culture des bénéficiaires présumés du développement, mais qui ne reconnaissent pas non plus que leur version du développement – en dépit de leurs bonnes intentions – est elle-même ancrée dans des paradigmes culturels spécifiques.

« La vision du monde spirituelle et environnementale de Pueblo Indians diffère largement de celle des peuples non-indigènes, occidentaux, qui perçoivent la nature comme un élément distinct d'eux-mêmes. Le monde naturel est considéré comme une force antagoniste, quelque chose qu'il faut contrôler et conquérir. Ce système de croyances conduit à l'épuisement des ressources naturelles au fur et à mesure que le monde naturel est spolié. Par conséquent, les espèces animales sont de plus en plus en danger, et s'éteignent à un rythme alarmant. »<sup>1</sup>

C'est à cause de cette conception fondamentalement différente de la nature que les modèles occidentaux de développement économique – désormais adoptés mondialement – ont conduit au changement climatique, à la dégradation de l'environnement et aux changements dans la relation entre la nature et les communautés dans la plupart des endroits du monde.

Alors que les impacts potentiellement nuisibles du développement sur l'environnement ont récemment été reconnus grâce à l'introduction d'études sur l'impact environnemental visant à constater et atténuer

de tels effets négatifs, la culture n'a pas bénéficié du même traitement. La culture, l'environnement naturel, le développement économique et social ainsi que le bien-être des hommes ne forment pas des silos séparés, mais sont fondamentalement essentiels les uns aux autres.

Plutôt que d'isoler l'impact culturel, les études étant conduites pour prévoir le développement, les conséquences futures du développement ainsi que les stratégies – afin qu'il soit durable et qu'il apporte un maximum de profits – doivent prendre au sérieux le potentiel environnemental et l'impact culturel, tout en tenant compte des facteurs connexes. À cet égard, les instruments récemment mis au point par Culture 21 Actions dans le cadre du programme 21 des Cités et des gouvernements locaux unis (CGLU) qui étudie l'intégration des aspects culturels aux stratégies de développement durable au niveau local, sont un excellent point de départ. Curieusement, une enquête mondiale reposant sur ces instruments a révélé que le thème de « la culture et l'environnement » a obtenu le score le plus bas, ce qui indique qu'il reste beaucoup de pain sur la planche au niveau du gouvernement local – mais aussi national – pour sensibiliser les décideurs politiques et le public à l'importance des relations entre la durabilité environnementale, le développement et la culture.

À cette fin, une initiative née lors de la COP17 tenue à Durban – [Don't Cop Out, Cop Art](#) – témoigne des efforts éducatifs fournis en la matière. Le Train du climat a accueilli un ensemble de projets, dont celui d'un artiste environnemental et du Land art qui fabrique avec les communautés locales des monuments et des sculptures à partir d'objets qu'il trouve le long des voies ferrées ; celui d'une artiste de la création parlée qui sensibilise les foules autour du changement climatique en Afrique à travers sa poésie, et celui d'un collectif engagé dans la « guérilla du jardinage » qui transforme des espaces publics insipides et sans vie en magnifiques jardins indigènes le long de voies ferrées.

L'utilisation de déchets pour créer de l'art – à la fois de l'art pour les galeries

<sup>1</sup> Becker, L., Becker, N. 'Sacred Sites International Foundation', extrait du Résumé pour la conférence de l'UNESCO sur la diversité culturelle et la diversité biologique, Paris, 1998

traditionnelles et de l'art public – est également une façon à la mode de sensibiliser le public aux problèmes de la consommation, des déchets, et de leurs impacts sur l'environnement. Mbongani Buthelezi est devenu célèbre grâce à sa technique qui repose sur l'utilisation de plastique usagé pour créer de portraits qui ressemblent à s'en méprendre à des peintures ou des dessins. La *Such Initiative*, lancée par les artistes Hannelie Coetzee et Usha Seejarim, crée de l'art public de grande taille grâce à des matériaux recyclés, comme la mosaïque en bouchons de bouteilles en plastique qui a été récompensée.

Bien que ces initiatives soient encourageantes – et que bien d'autres se développent au niveau local et de base –, il reste encore beaucoup d'actions de plaidoyer à effectuer au niveau mondial et national pour convaincre les décideurs politiques des liens entre le développement, la durabilité environnementale et la culture.

- **Préfigurer la durabilité : Réponse-abilité & Espaces de possibilité - Sacha Kagan**

Nous devons arrêter de penser et de travailler en silos - et en termes de « piliers » de durabilité (que ce soient les piliers environnementaux, économiques, sociaux ou culturels), de reproduire et de perpétuer les modèles mentaux ratés qui nous ont conduits là où nous sommes. Dans les lignes qui suivent, je propose un engagement pour les organisations artistiques qui ne se rapporte pas seulement aux campagnes de sensibilisation sur le thème de la durabilité (ayant une vue limitée sur l'environnement perçu comme une préoccupation distincte), ou à la gestion environnementale au sein des organisations artistiques, indépendamment du fait que ces approches soient urgentes ou pratiques. La durabilité signifie réinventer les mondes ; elle constitue un projet culturel. Les organisations culturelles (et artistiques) sont porteuses « d'espaces de possibilité » qui nous conduisent vers des avenir durables. Il ne s'agit pas simplement d'artistes professionnels (qui sont évidemment des instigateurs porteurs d'inspiration), ou d'artistes évoluant dans la pratique sociale ou dans les communautés (qui jouent également des rôles essentiels), mais de partager la réponse-abilité pour que les communautés locales qui participent à un espace d'expérience, d'imagination et d'expérimentation stimulantes diffusent leur apprentissage et des actions plus habiles.

**Organisations artistiques et durabilité comme un processus de recherche intégré multi-dimensionnel**

Les organisations artistiques (à l'image de n'importe quelle organisation humaine) travaillent dans des environnements complexes qui évoluent rapidement – ou plutôt que d'employer le terme « environnements », nous devrions plutôt dire dans des « mondes » en expansion, coévoluant avec l'organisation. Ces mondes sont multi-dimensionnels : physiques, écologiques, sociaux, économiques, politiques, historiques et culturels. Les mondes sont faits de rencontres dynamiques avec des éléments, des personnes, d'autres êtres vivants, des

endroits, des époques... dont la plupart sont liés les uns aux autres de façons spécifiques, multiples – même s'il s'agit là d'une simplification facile et hasardeuse qui revient à déclarer que « tout est lié ».

La durabilité est un processus de recherche normatif qui a pour but d'aborder ces mondes comme un tout – il ne faut pas les percevoir comme un ensemble de domaines distincts (affublés de la fâcheuse image des « piliers de la durabilité », mais percevoir les réalités personnelles, sociales, économiques, politiques, culturelles et écologiques comme différents niveaux, différentes dimensions de mondes (ou comme des écologies interconnectées comme le suggère Felix Guattari). La durabilité n'est pas une image normative stable semblable à un modèle ou un schéma préétabli. Puisque la réalité est complexe, changeante et contextuelle, la durabilité change constamment d'horizon elle aussi. Elle correspond à un processus de recherche qui doit sans arrêt être revu et examiné avec un œil critique. La durabilité comme processus de recherche n'est pas en quête de propriétés universelles, mais de propriétés transversales qui donnent lieu à des échanges translocaux et des traductions grâce à l'apprentissage inter et transculturel.

Cela ne signifie pas que les dimensions sont simplement instrumentales les unes par rapport aux autres. Les quatre ou cinq dimensions de la durabilité possèdent chacune une valeur intrinsèque et s'orientent vers des objectifs spécifiques. La dimension **écologique** est la fondation sur laquelle tout le reste est construit, et nous conduit vers la valeur d'existence (et non seulement la valeur d'usage) des nombreuses formes de vie qui constituent les écosystèmes qui nous entourent, et dont nous faisons partie, que ce soit dans des villes, des zones rurales ou dans des zones plus ou moins sauvages. La dimension **sociale** vise l'impératif de justice pour tous les groupes au sein d'une société, ce qui signifie promouvoir une sensibilisation énergique en ce qui concerne la situation de tout groupe marginalisé et les dynamiques de l'injustice. La dimension **culturelle** souligne la valeur de la culture, la vitalité des expressions culturelles et artistiques et leur diversité, permettant

ainsi une vie culturelle riche, prémunissant contre l'homogénéisation culturelle, et reliant un héritage culturel vivant au changement culturel. La dimension **économique** œuvre pour la viabilité économique, non seulement des organisations artistiques elles-mêmes, mais aussi d'autres organisations et agents auxquels l'organisation est liée. La dimension économique de la durabilité soulève la question de la richesse et du bien-être aussi bien désirables que suffisants qui sont souvent atteints par le biais de différentes formes d'économies mixtes ([1] marché, [2] public, [3] cadeau, et [4] une économie en commun, grâce à la communauté partagée et l'intendance des ressources communes disponibles). La dimension personnelle vise le développement de soi et l'épanouissement individuel.

Par conséquent, les organisations artistiques doivent développer une compréhension intégrée de ces contextes pour leur travail :

- Des pratiques sûres de gestion environnementale
- Des pratiques qui s'ouvrent à toutes les couches de la société, y compris aux minorités marginalisées et à ceux qui sont en quête de justice sociale
- L'animation de la dimension culturelle
- L'épanouissement personnel des employés, volontaires, partenaires et des publics
- Des pratiques qui sont économiquement viables pour soi-même et pour les autres, et qui remettent en question la traditionnelle auto-exploitation économique du secteur créatif.

Étant tant qu'organisations culturelles, les organisations artistiques côtoient, plus explicitement que toute autre organisation, les structures de sens que nous trouvons et que nous façonnons dans le monde qui nous entoure : les visions du monde que nous avons, les valeurs que nous chérissons et que nous suivons, les choses qui nous parlent. Les organisations artistiques contribuent aux changements

au sein de l'univers symbolique que nous bâtissons et dans lequel nous vivons, qui déborde de réalités sensorielles, de vues, de sons, de senteurs, de saveurs, de sensations et de mouvements. Pour une organisation artistique, s'engager pour la culture signifie jouer un rôle important dans la société, contribuer à la définition des systèmes de sens qui se trouvent dans cette société. Cela entraîne des impacts à long terme. Ainsi, les organisations artistiques possèdent une responsabilité particulière envers la dimension culturelle de la durabilité – dans le sens de « **durabilité culturelle** ».

Les cultures sont également fondamentales dans la recherche de durabilité lorsque l'on se penche sur toutes les dimensions de la durabilité, de façon intégrée – dans le sens de « **cultures de la durabilité** ». Nous n'assistons pas à un passage de la civilisation vers la durabilité si notre culture contemporaine ne se tourne pas vers une compréhension profonde de l'esthétique et un respect de la vie dans toute sa complexité humaine et autre qu'humaine. Cela signifie, pour l'organisation artistique, enrichir l'univers symbolique connexe aux réalités locales – une sorte de « localisme éclairé » (comme le fait remarquer Manickam Nadarajah<sup>1</sup>), et enrichir l'univers symbolique connexe aux réalités globales, à l'échelle de la planète tout entière – une sorte de conscience planétaire de l'humanité en tant qu'espèce (comme le souligne Edgar Morin<sup>2</sup>). En outre, cela implique non seulement le développement de certaines valeurs éthiques (au-delà d'un moralisme écologique réducteur), mais aussi l'enrichissement et la diversification de nos compétences, de nos habiletés et de nos façons de connaître la réalité.

1 Nadarajah, M., Tomoko Yamamoto, A. (Eds.), « *Urban crisis: Culture and the sustainability of cities* », Tokyo: United Nations University Press, 2007.

2 Morin, E. « *L'an I de l'ère écologique* », Paris: Tallandier, 2007. See also: Morin, E. « *La méthode* », Paris: Seuil, 2008.

### **Circonscriptions et réponse-abilité**

La durabilité est un processus de recherche normatif qui passe par la remise en question de la société. Elle ne fait pas que regarder le monde et le décrire avec un air détaché. Elle a besoin que les organisations artistiques développent une « réponse-abilité », une habileté à répondre aux problèmes posés par le développement non durable. Premièrement, cela signifie une habileté à répondre aux multiples circonscriptions qui peuplent l'environnement immédiat ainsi que le reste du monde.

Pour être capables de répondre aux circonscriptions et aux questions auxquelles elles sont confrontées, les organisations artistiques doivent d'abord reconnaître l'ensemble de leurs circonscriptions. Nous pouvons visualiser de telles circonscriptions autour de trois axes d'espace, de temps et d'altérité :

- Un axe qui va du niveau local au niveau planétaire...
- Un second axe qui va de ceux qui sont décédés il y a longtemps à ceux qui ne sont pas encore nés...
- Un troisième axe qui va de l'humain aux autres (c'est-à-dire aux non-humains).

Certaines organisations artistiques n'ont pas réussi à obtenir la participation de toutes les circonscriptions humaines : par exemple, parmi les habitants d'une ville, de nombreux non-visiteurs peuvent être considérés comme une « cause perdue » par certaines organisations artistiques. La durabilité requiert un engagement sérieux avec la diversité des communautés locales, et non seulement avec les publics spécifiques qui franchissent les portes du théâtre. Par exemple, l'appel multiculturel des organisations artistiques fait souvent défaut (même si parfois ce n'est pas faute de véritables efforts).

Cependant, la réponse-abilité des organisations artistiques n'est pas limitée à l'engagement envers des situations urgentes. Elle est liée à un héritage historique ainsi qu'aux générations futures. De plus, la durabilité

attire également notre attention sur notre cohabitation avec les non-humains. Par exemple, l'écosystème local du fleuve qui coule à travers la ville doit être pris en charge, non seulement en termes très concrets (avec des directeurs artistiques qui mettent en place de bonnes pratiques de gestion environnementale), mais aussi en termes symboliques (par exemple les relations symboliques entre la ville et son fleuve, et son écosystème).

Les circonscriptions incluent également des humains et des non-humains qui se trouvent très loin de l'environnement local d'une organisation artistique, que ce soit pour des raisons géopolitiques (si nous pensons aux réfugiés syriens, qui étaient perçus par la majorité des Européens comme « éloignés » jusqu'à ce que la réalité vienne frapper à leur porte, révélant leur égoïsme irréflecté ; ou si nous pensons à la communauté LGBTQI qui est persécutée en Uganda, en Russie et dans bien d'autres pays) ou pour des raisons écologiques, lorsque nous faisons référence au changement climatique et aux nombreuses autres communautés affectées à travers le monde. Toutes les organisations artistiques doivent aborder les questions liées à nos interconnexions globales et à nos responsabilités planétaires en tant que qu'espèce à croissance rapide qui vit sur cette planète.

Si les organisations artistiques souhaitent véritablement tisser des liens avec ces diverses circonscriptions (comme certaines le font déjà) et produire des impacts culturels, elles doivent développer davantage leurs approches et leurs formats afin d'améliorer leur réponse-abilité envers ce monde. Cela requiert qu'un gérant ou directeur artistique voie au-delà des « indicateurs de rendement » actuels, et qu'il en conçoive des nouveaux. Cela requiert de la créativité et un tournant qualitatif qui aillent au-delà des indicateurs actuels principalement quantitatifs qui se rapportent aux revenus, au nombre de spectateurs, etc. **Les organisations doivent mettre en place des indicateurs de rendement qualitatifs qui répondent aux multiples dimensions de la durabilité.** Cela permettra de fournir des observations pertinentes quant à l'efficacité et aux limites du travail

effectué jusqu'à présent. Au Canada, une démarche pour concevoir un tel outil a été amorcée : Douglas Worts et ses collègues ont mis au point il y a quelques années un ensemble d'indicateurs de rendement pour que les musées s'auto-évaluent. Cet outil, appelé le « Critical Assessment Framework » (*structure d'évaluation critique*) s'intéresse particulièrement aux individus (visiteurs et non-visiteurs), aux communautés (localement), et au musée (le personnel et les volontaires au sein même de l'organisation). Comme l'indique Douglas Worts, une telle structure d'évaluation devra s'étendre ultérieurement pour intégrer les relations avec d'autres organisations, ainsi que l'écologie, une association de régions entières et toute la planète.

#### **Asseoir des espaces de possibilité dans l'exploration artistique**

Grâce à l'ouverture artistique, à l'apprentissage en continu et nouveau, les organisations artistiques possèdent le potentiel de s'ériger non seulement comme des organisations d'apprentissage (par exemple, des organisations qui apprennent et évoluent continuellement, se développant elles-mêmes), mais également comme des espaces d'apprentissage pour autrui.

Ce potentiel doit être exploité. Le développement durable a besoin d'idées et d'approches à la fois créatives et transversales pour aborder les nouvelles questions auxquelles la société doit faire face. C'est là que les artistes entrent en jeu. Un nombre croissant d'artistes s'intéresse à des thèmes de nature sociale, économique, politique, interculturelle et/ou écologique (comme je le montre dans le livre « Art and Sustainability »<sup>1</sup>) qui permettent d'apporter un éclairage nouveau sur les questions relatives au développement durable. Dans ce processus, le rôle des organisations artistiques est d'accompagner, de soutenir, et de promouvoir une telle exploration artistique. C'est de fournir l'espace de libre jeu dont les artistes ont besoin pour partager leur investigation avec les autres. Toutefois, leur rôle est aussi de mettre les artistes au défi et de les stimuler

afin qu'ils développent leurs points de vue quant à la localité où l'organisation artistique se trouve, et qu'ils les concrétisent.

Comme beaucoup d'organisations artistiques le savent déjà, les artistes peuvent apporter des points de vue qui permettront de développer la réflexivité critique dans la société (lorsqu'ils ne se contentent pas de jouer dans le bac à sable des mondes artistiques) :

- Ils peuvent nous faire prendre conscience des routines, des conventions sociales, des habitudes, et d'autres aspects de nos vies auxquels nous ne prêtons que très peu d'attention (voire pas du tout). Ils peuvent nous inviter à essayer des alternatives.
- Ils peuvent façonner de nouvelles expériences esthétiques qui ouvrent notre perception à la complexité de notre environnement, tout en le rendant accessible. Ils peuvent modeler des symboles et redéfinir les valeurs symboliques de tous les aspects du quotidien. Ce travail symbolique est extrêmement important en ce qui concerne le changement culturel.
- Ils peuvent nous aider à prendre part à des situations nouvelles en adoptant une attitude expérimentale qui s'ouvre au savoir sensoriel et intuitif, ainsi qu'à la réflexion latérale (penser en métaphores plutôt que de penser d'une façon déductive et réductrice). Ils peuvent aussi nous aider à penser à travers l'action plutôt que de nous faire penser d'abord puis d'agir ensuite<sup>2</sup>. Toutes ces qualités inhérentes à « l'action habile » ne sont pas uniquement réservées aux artistes. Elles sont contagieuses.

À travers le partage de ces différents points de vue réfléchis, les artistes ont éventuellement le pouvoir de susciter un détachement par rapport au raisonnement indolent, de l'enchantement à l'heure d'envisager des réalités alternatives, et de la responsabilisation à l'heure d'expérimenter le

<sup>1</sup> Kagan, S. « Art and Sustainability: Connecting patterns for a culture of complexity », Bielefeld: Transcript Verlag, 2011.

<sup>2</sup> Hans Dieleman, 'Transdisciplinary Artful Doing in Spaces of Experimentation and Imagination', in *Transdisciplinary Journal of Engineering and Science*, Vol. 3, 2012, pp. 44-57.

changement. Ces qualités d'exploration artistique, ainsi que les processus créatifs qu'elles réveillent devraient être au cœur des organisations artistiques entendues comme un espace d'apprentissage ouvert.

Afin de pouvoir déployer ces possibilités de changement, les artistes ont besoin de structures ouvertes qui accueillent les expérimentations imprévues et qui stimulent l'apprentissage critique. Le rôle du directeur artistique est donc d'ouvrir ces structures en autorisant et promouvant ces réflexivités artistiques, et en les laissant se répandre dans l'organisation artistique. Les professionnels des arts peuvent aussi relier la variété de points de vue provocateurs qu'offrent les différents artistes.

Toutefois, la constitution d'espaces de possibilité pour le développement durable présuppose que les organisations artistiques doivent voir au-delà de leurs espaces habituels (à la fois physiquement, socialement et métaphoriquement). Pour toucher les individus qui ne font pas partie des élites culturelles ou des réseaux militants, ces espaces doivent se trouver dans des espaces institutionnels encore indéterminés où les expérimentations créatives et le quotidien des habitants locaux se rejoignent, fonctionnant comme de nouveaux lieux communs ouverts. Cela passe par des interventions artistiques et culturelles dans l'ensemble du tissu urbain, qui ne s'arrêtent pas aux cadres spatio-temporels et conventionnels généralement associés aux organisations culturelles actuelles et aux mondes artistiques.

Dans les *espaces de possibilité*, les qualités de l'exploration artistique que j'ai brièvement listées ci-dessus sont intégrées aux initiatives locales (souvent urbaines), et aux voisinages. Elles ont pour objectif de transformer le quotidien tout en s'occupant du développement urbain et des politiques urbaines, plutôt que d'être présentées en tant que simples projets artistiques. Elles sont stratégiquement déployées pour réaliser un archipel d'espaces hétérotopiques – dans lesquels nous pouvons concrètement expérimenter les futurs potentiels sans devoir attendre que d'autres le fassent pour nous. L'un de ces archipels se trouve



La journée « *Tag des guten Lebens* » à Cologne est un festival annuel avec un dimanche sans voiture auquel participent 100 000 visiteurs, mais c'est aussi un espace de possibilités où des milliers de résidents se réapproprient de façon créative de l'espace urbain (photo de Marén Wirths sur Flickr).

dans la ville d'Hambourg (Allemagne), le réseau [Right to the City](#) (y compris [Gängeviertel](#), [Keimzelle](#), [KEBAP](#), [Planbude](#), ainsi que d'autres espaces et initiatives).

Les espaces de possibilités sont dynamiquement mis en réseau les uns avec les autres, ainsi qu'avec les mouvements plus larges œuvrant pour des objectifs émancipateurs et écologiques (tels que mentionnés dans le Manifeste convivialiste<sup>1</sup> par exemple). Ces espaces offrent à la société civile l'opportunité d'amorcer l'agencivité du changement et de prendre ses responsabilités en mettant en place des « politiques préfigurées » – d'expérimenter de façon pratique et immédiate les formes futures de vie sociale désirée, sans devoir attendre que les structures politiques et économiques plus larges ne se transforment pour permettre une meilleure dissémination de telles innovations sociales. Les espaces de possibilités sont « des espaces d'imagination et d'expérimentation » comme l'a dit Hans Dieleman.

<sup>1</sup> 'Manifeste Convivialiste : déclaration d'interdépendance', Lormont: *Le bord de l'eau*, 2013 - [English version online](#)

Les organisations artistiques peuvent contribuer à asseoir des espaces de possibilité dans l'exploration artistique en ouvrant des espaces facilitant l'expérience stimulante, l'imagination et l'expérimentation. La durabilité est un processus de recherche radical qui requiert des expériences esthétiques stimulantes (plutôt que faciles à vivre) qui doivent en même temps rester accessibles à tous les participants. La même proposition artistique sera plus ou moins stimulante en fonction du milieu de chaque participant. Comment éviter de n'apporter qu'une simple satisfaction esthétique confortable qui maintient les individus dans un état d'anesthésie inconditionnelle (ou comment offrir des pseudo-défis à des élites de grande culture blasées) ? Les espaces de possibilités ne sont pas des endroits propices à l'anesthésie ou à l'auto-satisfaction politique.

L'action permet aux espaces de possibilité de se développer en pensée. C'est comme si l'artiste, ou tout autre instigateur invitait des personnes à faire du vélo, alors qu'aucune d'entre elles ne sait en faire.

L'organisation artistique doit fournir des endroits sûrs où les participants se sentent en confiance pour « se mettre en selle » dans une situation nouvelle et incertaine. En outre, elle doit leur permettre de ressentir de la surprise et de la confusion, tout en faisant en sorte qu'ils en retirent quelque chose.

De plus, ce que je veux dire concrètement par expérimentation est que les organisations artistiques peuvent également offrir des activités pratiques qui invitent les participants à tenter de faire les choses différemment. Il peut s'agir d'un atelier, d'un marché, d'un grand salon ou salle de jeux installés au milieu de la rue, etc. Ces activités devraient inviter les personnes à unir leurs cerveaux, leurs cœurs et leurs mains. Elles devraient inviter les personnes dans un endroit où ils peuvent tester les choses, comme des acrobates qui marchent sur un fil avec un filet de sûreté en dessous d'eux.

L'imagination est essentielle, car le but des espaces de possibilité est d'explorer les multiples réalités alternatives et les avenir alternatifs. Le but n'est pas de fermer l'imagination des gens pour qu'ils « saisissent » l'image ou l'interprétation correcte. Les organisations artistiques ne sont pas des églises où l'on chante un gospel pour la durabilité. L'objectif est d'inviter les gens à prendre part à des situations en utilisant leur imagination, avant de les laisser se reposer.

Il s'agit de mettre en place des espaces sûrs qui inspirent confiance, et qui invitent les visiteurs à participer, non pas d'une façon superficielle, mais d'une façon qui produira des conséquences. Ces endroits doivent promouvoir une certaine créativité sociale – une créativité qui n'est plus seulement le privilège des artistes individuels sur scène – mais une créativité aussi fluide qu'une bonne conversation entre amis. Les participants doivent être stimulés pour commencer à penser et à agir différemment, même s'ils se sentent idiots. Produire ce type de climat créatif est également un véritable défi pour les organisations artistiques.

Enfin, façonner les espaces de possibilité, comme les organisations artistiques, est comme tisser une toile d'araignée, non pas de manière isolée, mais avec beaucoup d'autres araignées qui n'appartiennent pas au secteur culturel – en rejoignant des réseaux urbains et régionaux intersectoriels (tels que les réseaux Transition ou Right to the City qui existent dans différentes villes), et en aidant à en construire des nouveaux. De tels réseaux supposent une grande diversité d'aspects, des dimensions économiques, sociétales, écologiques, culturelles, ainsi qu'un quotidien local. La durabilité implique d'arrêter de penser, et d'agir dans des domaines professionnels spécifiques. Le travail de tels réseaux est de s'engager mutuellement dans des débats publics qu'ils ont en commun, et de construire ensemble un espace démocratique où il sera possible de continuer à expérimenter et à mettre en contact différentes expériences. Il peut et devrait exister des tensions entre de tels réseaux. En fait, il serait dangereux de s'attendre à un consensus permanent, ou de l'imposer de force. Un équilibre entre collaboration et antagonisme est bien plus sain, du moment que les discussions et le tissage de toile continuent (dans un espace démocratique agonistique comme le souligne Chantal Mouffe<sup>1</sup>).

En prenant part aux opérations de recherche sur la durabilité, les organisations artistiques sont mises au défi de mettre en relation la « durabilité culturelle » et « les cultures de la durabilité ». Leur contribution potentielle aux multiples dimensions du développement durable suppose bien plus qu'une simple sensibilisation au thème de l'environnement et que l'écologisation indispensable des processus créatifs. **Les organisations artistiques ont un rôle à jouer dans la diffusion de pratiques habiles, esthétiquement provocantes et ludiquement expérimentales, ainsi que dans la diffusion d'espaces au sein des communautés locales** (un rôle basé sur l'exploration artistique, mais dont la portée va au-delà des projets artistiques simples), en contribuant au développement d'espaces de possibilité,

comme les politiques préfigurées en faveur de la transformation de la durabilité<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Mouffe, C. « *Agonistics. Thinking the world politically* », London: Verso, 2013.

<sup>2</sup> La notion de « transformation de la durabilité », qui connaît une certaine popularité dans le domaine des sciences de la durabilité, implique une innovation radicale vers la durabilité, par exemple un changement plus dérangeant que ce qui est proposé dans les discours sur la durabilité.

- **Le mot en D -  
Yasmine Ostendorf**

Les arts et la durabilité sont loin d'être des étrangers l'un pour l'autre en Europe de l'Ouest. Par exemple : depuis 2012, toutes les organisations culturelles qui reçoivent un financement sur une base régulière de la part du Conseil des arts d'Angleterre (NPO et MPM)<sup>1</sup> sont dans l'obligation de fournir un rapport sur leurs impacts environnementaux en utilisant le calculateur de carbone de Julie's Bicycle (l'outil [Creative IG](#)) qui a spécialement été conçu pour le secteur culturel. Cet impératif fait du Conseil des arts d'Angleterre le premier organisme de financement des arts au monde à reconnaître le rôle environnemental du domaine culturel, ainsi qu'à apporter ses services à ce secteur afin de l'aider à réduire ses émissions de carbone. Les musées, théâtres, festivals, tournées, galeries, productions, et de plus en plus d'organisations culturelles rendent leurs pratiques plus écologiques, et commencent à saisir l'envergure de leur impact environnemental. Les outils IG permettent de mesurer l'énergie, l'eau, les déchets, le recyclage, les déplacements (du public ou relatifs aux tournées), les matériaux inhérents à la production, et vous permettent de comparer les résultats de votre organisation à ceux d'autres organisations culturelles similaires. Plus de 2 200 utilisateurs emploient ces outils dans 43 pays. Étant donné que le financement des arts s'amenuise en Europe, de plus en plus d'organismes de financement des arts s'intéressent à cette forme de collaboration innovante... du moins pour leurs poches, si ce n'est dans l'intérêt de la planète. Le récent rapport de mi-parcours publié par Julie's Bicycle « [Sustaining Great Art](#) » fait part d'une baisse de 6,3 % des émissions de carbone en 2013/2014 (par rapport à 2012/2013), ce qui représente une économie de 7 063 tonnes de CO<sub>2</sub>e, soit 1,25 million de livres sterling.

Ayant appris à aimer le terme durabilité, et ayant été conditionnée pour l'utiliser, j'ai quitté Londres au début de l'année 2015 afin de conduire des recherches dans différents pays d'Asie, en interviewant des artistes, des curateurs, des décideurs

1 National Portfolio Organisations et Major Partner Museums



« MOBILE HOUSE (Practice for a Revolution) » de Kyohei Sakaguchi, 2012 (source : [EU-Japan Fest](#))

culturels et des académiciens au sujet de leurs luttes, de leurs défis, de leurs idéaux et de leurs idées autour de « l'édification de sociétés plus durables ». Au cours de la première semaine d'interview, j'ai dû abandonner le terme « durabilité », car il créait de la confusion lors des conversations. J'étais perdue dans la traduction. Ironiquement, le mot en D se trouvait à foison sur les sites internet des entreprises telles que APP ([Asian Pulp and Paper](#)), hautement discutable d'un point de vue environnemental. Toutefois, les artistes asiatiques se tenaient à l'écart des termes tels que durabilité et changement climatique. En règle générale, la durabilité est considérée comme un terme occidental, comme un terme politique qui n'a rien à voir avec les arts en Asie. Ou pire encore, ce terme est utilisé comme l'équivalent du mot coûteux. L'artiste Robert Zhao résume pourquoi : « les voitures électriques sont plus chères et les produits organiques également » – les

deux sont supposés être la « solution alternative durable »<sup>2</sup>.

Au Conseil des arts national de Singapour, le directeur Kenneth Kwok (Arts & Jeunesse et planification stratégique) explique de quelle façon ils perçoivent la durabilité, non pas d'un point de vue technique, mais d'un point de vue ayant trait à l'héritage culturel et à la préservation : « Nous avons fait d'énormes progrès en tant que pays, les gens intègrent d'autres dimensions dans leurs vies, des choses plus intangibles qui vont au-delà des biens matériels. Les habitants de Singapour s'expriment de plus en plus, par exemple, à propos de l'importance de la culture et de l'héritage, et de la durabilité. De plus en plus de gens parlent activement et avec passion de problèmes tels que la préservation alors qu'avant ils laissaient cette question aux mains du gouvernement. Ils s'intéressent également de plus en plus

2 Interview de Robert Zhao le 1er mai 2015

à la préservation des arts traditionnels, ce qui transpire dans la façon dont ils parlent de notre identité en tant que personnes et nation »<sup>1</sup>.

Cette approche plus holistique de la durabilité était essentielle, non seulement à Singapour, mais aussi dans la plupart des autres pays comme l'Indonésie. Cette approche ne se rapporte pas strictement à l'environnement naturel, mais à la tradition, aux uns aux autres, à la communauté et à la qualité de vie (ainsi qu'à la nourriture), sans l'étiquette D. Ce que l'Occident appelle agriculture urbaine est ce que presque toute la Corée pratique depuis toujours avec ses jardinières de piments qui poussent sur chaque toit. Personne n'appellerait ça agriculture urbaine à Séoul. Pour nous comprendre les uns les autres, nous devons comprendre les différentes rhétoriques, interprétations, comprendre les concepts tels que le *gotong royong*<sup>2</sup>, *Transformaking*<sup>3</sup> ou l'esprit *kampong*<sup>4</sup>. Il existe souvent dans les pays moins développés en particulier, des systèmes informels pour le recyclage, l'économie d'énergie, le partage de surplus de nourriture. Cependant, ces systèmes ne sont pas étiquetés comme « durables ou écologiques », c'est simplement qu'il serait très idiot de gaspiller ces ressources<sup>5</sup>.

La réalité est que nous ne sommes pas confrontés aux mêmes défis en matière de développement durable.

1 Interview avec Kenneth Kwok et Audrey Wong au Conseil national des arts de Singapour le 29 avril 2015

2 *Gotong Royong* fait référence à une approche collaborative qui consiste à aider tous vos voisins, la communauté. Elle provient d'Indonésie où le nationalisme a surgi après la Seconde Guerre mondiale. Le premier président de l'Indonésie, Sukarno, a activement implanté l'idée du *gotong royong* comme mode de vie indonésien dans cette nation nouvellement indépendante. *Gotong royong* est altruiste, et contribue à un objectif plus élevé, aux besoins de la société/communauté, et renforce son identité culturelle.

3 *Transformaking* est une combinaison des termes *transformation* et *making*, une « invention » de House of Natural Fibre (HONF) à Yogyakarta. Ce terme a été utilisé lors de sommet de l'HONF organisé en septembre 2015 qui réunissait des hackers, des constructeurs, des scientifiques, des artistes et des chercheurs pour qu'ils échangent des idées sur comment transformer la société.

4 Un terme fréquemment utilisé par l'initiative *Group Up* à Singapour qui se rapporte à la vie de village (*kampung*). Il fait référence à l'esprit de partage, à la confiance, à l'amitié et à la générosité.

5 Les guides par pays « *Creative responses to Sustainability* » comprennent un glossaire qui reprend les différents termes locaux employés en rapport avec la durabilité.

Lorsque les typhons ou les tremblements de terre menacent, les gens pensent moins au long terme, car ils ne savent pas de quoi demain sera fait. Ou encore, alors que les artistes non occidentaux doivent faire face à des obstacles quant à la mobilité tels que les problèmes d'obtention de visa, l'énorme obstacle à la durabilité dans la culture occidentale est l'impressionnante quantité de vols. Prendre l'avion fait souvent partie de la pratique professionnelle d'un opérateur culturel : assister à des conférences, des biennales, ou encore établir des productions internationales. Tout ce trafic constitue un énorme fardeau environnemental. Même lorsqu'en Europe les distances sont relativement courtes, et qu'il existe des connexions ferroviaires internationales, le prix des billets d'avion sont trop tentants. Ils sont les hamburgers du transport : vous savez que c'est le mauvais choix, mais c'est rapide et économique. En Asie, les distances sont perçues différemment. Beaucoup de pays sont en fait des péninsules, prendre le train n'est donc pas une option, alors les gens voyagent moins. Cependant, la compagnie aérienne low cost AirAsia (et les autres compagnies aériennes à bas prix) est à l'origine d'un changement massif, car elle a rendu la région ASEAN accessible par avion à un grand nombre de personnes au cours de cette dernière décennie.

Plutôt que de voler plus, nous devons rester plus longtemps sur place, faire en sorte que nos voyages soient plus constructifs, apprendre quelques mots dans la langue locale, manger des plats locaux, comprendre le contexte et tisser de nouvelles amitiés. Pour permettre ça, les politiques et les financements doivent être guidés par un processus, plutôt que par le résultat. De plus, ces voyages doivent avoir lieu de deux façons. Nous disposons également de tout un tas de technologies qui nous permettent de rester en contact facilement, il nous faut les utiliser (encore) plus. Les réunions Skype, les plates-formes d'apprentissage en ligne, les webinaires ; le passage au numérique offre de nouvelles possibilités de communication. Toutefois, même le numérique a un côté obscur d'un point de vue environnemental : d'ici 2020, l'impact carbone du numérique dépassera celui de l'aviation. L'industrie numérique

dans son ensemble consomme actuellement deux pour cent de l'énergie mondiale, et générera autant de CO2 que l'industrie aérienne dans les cinq années à venir. Cela illustre l'urgence d'entreprendre plus de recherches en ce qui concerne l'utilisation d'énergies renouvelables pour l'industrie numérique, un domaine dans lequel l'Amérique du Nord a pris les devants.

Qu'en est-il de la responsabilité des artistes ? Nous devons simplement leur faire confiance pour poser les bonnes questions. Les artistes possèdent cette capacité unique de répondre aux besoins de la société, ce qui constitue leur réponse-abilité<sup>6</sup>. Le travail de l'artiste japonais Kyohei Sakaguchi en est l'exemple même. Pendant ses études d'architecture dans les années 1990, il ne supportait pas l'idée de construire de nouveaux bâtiments dans ce monde, alors qu'on comptait à l'époque six millions de maisons vides et de propriétés foncières inoccupées au Japon. Au lieu de poursuivre une carrière en tant qu'architecte, il s'est penché sur le quotidien et les systèmes de survie des sans-abri. La créativité et la capacité d'innovation qu'il découvrit alors sur les rives du fleuve Sumida l'impressionnèrent énormément. Un vieillard lui expliqua que sa maison, construite en bache polyester (polytarp) et en planches de bois, flottait comme un bateau pendant les crues, et lui montra comment elle pouvait être désassemblée par une seule personne en trois parties pour être transportée facilement. Il lui dit : « Il y a tant de tremblements de terre au Japon. Je ne comprends pas pourquoi les gens persistent à construire des bâtiments si hauts... Il vaut mieux vivre dans une maison légère qui ne vous fera qu'une simple bosse sur la tête si elle s'écroule plutôt que de vous enterrer vivant sous les décombres »<sup>7</sup>.

C'est ainsi que Kyohei Sakaguchi a mis au point son projet ZERO Re:public qui s'accompagnait du lancement d'un Nouveau gouvernement. Ce « Nouveau

6 Le terme « réponse-abilité » est utilisé délibérément. Il a été inventé par le philosophe Emmanuel Levinas (*response-ability*), et fait référence à l'habileté unique et créative de répondre à quelque chose, cela étant l'essence de l'être raisonnable. *Totality and Infinity*. Presses universitaires Duquesne, Pittsburgh. 1961

7 Citation tirée de l'article de Kyohei Sakaguchi « *Utopia at the Riverbank* » publié dans la publication « *The Book Whale* » du Centre de culture asiatique.

gouvernement » ne s'oppose pas au gouvernement actuel, mais coexiste avec lui sur un autre plan, où les « surplus » de ressources, telles que le territoire et les bâtiments, sont utilisés. À travers ZERO re:public, Sakaguchi cherche des indices qui permettront de construire un système de vie alternatif, de défier et de remettre en question les conditions actuelles de travail, le capital, les ressources et l'espace. Je faisais partie de l'un de ces indices. L'hôtel ZERO à Gwangju, un ancien *goshiwon*<sup>1</sup> où au lieu de payer avec de l'argent pour mon hébergement, je devais inventer une monnaie. C'était la première fois de ma vie, et pas la dernière je l'espère, que j'ai pu payer avec ma curiosité. À côté de l'hôtel ZERO se trouvent des espaces ZERO pour des conférences publiques, un service d'immigration ZERO (pour les nouveaux citoyens du Nouveau gouvernement), une résidence artistique ZERO, et bien d'autres initiatives. Tous ces endroits sont gratuits et s'érigent comme des zones de reproduction permettant d'étudier des solutions alternatives, de partager de la nourriture, de rencontrer des gens ou de partager des connaissances (au service d'immigration, j'ai trouvé une carte complète des endroits où je pouvais manger bien et à petit prix à Gwangju). Actuellement, Kyohei discute avec les conseils locaux de l'introduction de nouveaux centres ZERO.

Nous avons tous notre rôle à jouer, mais nous devons prendre conscience que nous les jouons dans des théâtres différents. Nous sommes confrontés à des défis différents, nous disposons de ressources différentes. Nous devons regarder ce que nous faisons les uns les autres, et comprendre nos différents langages — pas seulement littéralement. Nous devons concevoir des solutions qui correspondent aux publics locaux et aux environnements — sinon nous restons perdus dans la traduction.

Les guides par pays « [Creative responses to Sustainability](#) » sont téléchargeables gratuitement sur [culture360.asef.org](http://culture360.asef.org), et sont financés par la fondation Mondriaan et la fondation Asie-Europe (ASEF).

<sup>1</sup> Hébergement pour étudiants ou personnes à faibles revenus en Corée

## 05. CONCLUSIONS

*Tout le climat de pensée sera différent. En fait, il n'y aura pas de pensée, comme nous l'entendons aujourd'hui*  
George Orwell

Les arts et l'environnement, leurs paramètres et leurs limites, sont loin d'être une discussion simple. La question du changement climatique a un impact sur tous les aspects de nos prises de décisions, un éventail au sein duquel l'art n'est qu'un simple composant. Nous devons prendre conscience qu'il est fondamentalement important de trouver des solutions environnementales durables pour faire face à la détérioration massive des ressources de notre planète — une question récurrente dans notre culture contemporaine, que ce soit dans les textes académiques, dans les encycliques papales ou bien pour marquer des points en politique : « un renouveau de notre relation avec la nature est impossible sans un renouveau de l'humanité elle-même »<sup>2</sup>.

Cependant, penser que la science environnementale et les arts sont deux polarités revient à ignorer les nuances inhérentes à cette discussion dont on ne peut pas faire le tour en un seul rapport, car elle se fonde sur de nombreuses sources, interventions artistiques, établissements durables et actes de militantisme à travers le monde. Comprendre quelle est la place de l'art au sein de ce paradigme pourrait (mais ne doit pas) lui conférer un nouveau rôle dans le changement culturel auquel nous devons faire face pour changer les comportements. L'art nous aide à penser, à remettre en question, à critiquer les « problèmes d'importance » qui sont au cœur des questions sur le climat, ainsi qu'à communiquer avec l'humanité et la compréhension. Nos cultures permettent aux identités et aux différences, aux attitudes et aux défis d'être continuellement redéfinis. Si une photo peut changer la donne, le théâtre ou la musique peuvent également résonner au-delà de l'essence

<sup>2</sup> <https://www.washingtonpost.com/news/acts-of-faith/wp/2015/06/18/read-pope-franciss-full-document-on-climate-change/>

scientifique d'une discussion. Le physicien Max Planck a d'ailleurs déclaré « la science ne peut pas résoudre l'ultime mystère de la nature. Et cela, parce que, en dernière analyse, nous faisons nous-mêmes partie du mystère que nous essayons de résoudre ».

Ce sentiment est repris dans la récente publication sur la stratégie pour 2018 du Conseil des arts du Pays de Galles intitulée « *Imagine* » où il exprime clairement sa vision selon laquelle « le changement climatique et la protection de l'environnement font partie des problèmes les plus urgents et globaux de notre époque. Nous devons donc prendre conscience des responsabilités qui nous incombent, à nous les arts, et aider notre secteur à faire face à ces problèmes ».

L'art ne prétend pas détenir les réponses, mais il est essentiel pour amorcer les discussions avec les publics de tous milieux confondus du monde entier. Jay Griffiths décrit **les artistes comme des êtres capables de changer de forme, et dont l'espoir est un souffle de possibilité, de vision et de changement**. C'est cette caractéristique qui permet d'admettre la vérité et la gravité du changement climatique. La vision et l'énergie des artistes exposées tout au long de ce rapport ont pour mission de changer la donne, et d'évoquer un sentiment de changement, de provocation chez le public. Ces dernières transparaissent dans des œuvres qui invitent à la discussion, des œuvres qui réutilisent des déchets, des œuvres qui combinent les disciplines à la nourriture, à la nature, à la physique, des œuvres qui sont construites sur des principes durables, ainsi que dans du militantisme qui s'attaque à l'éthique inhérente au financement. Ce n'est là qu'une partie de la question sur les arts et l'environnement qui change et évolue rapidement.

Ce débat est également l'occasion de nous demander comment nous communiquons et à quel point nos émotions sont liées aux changements de comportement et au passage à l'action. Les arts agissent dans cette sphère en changeant le discours dominant, en mettant de côté les statistiques, les graphiques et les chiffres indispensables (mais

souvent impénétrables) pour lancer une discussion sur les êtres humains, sur les questions de survie et de compassion. C'est avec les gens que nous nous identifions.

Les pratiques durables et les entreprises vertes ont un rôle évident à jouer dans le secteur des arts. Les institutions qui fonctionnent grâce à des sources d'énergies renouvelables, ou qui sont administrées par des politiques durables offrent un aperçu des meilleures pratiques qui permettent de perfectionner les normes du secteur. Le financement est une partie inhérente de ce paradigme. La relation entre les arts et le financement public est un cycle perpétuel. L'éthique a évidemment sa place à cette table, mais les sources alternatives sont loin d'être nombreuses. Les sources de financement immorales qui mettent en danger notre écosystème ne devraient pas obtenir de « permis de polluer » qui leur permettent de laver leur réputation (acquise à coût de dommages environnementaux, de marées noires et de forages en Arctique) simplement en finançant les institutions nationales artistiques.

« Créer plus d'art n'est pas la réponse à l'inégalité, au désengagement démocratique et au changement climatique »<sup>1</sup>. La COP21 ainsi que d'autres négociations du même type à travers le monde n'évincent pas les arts, mais sont l'occasion pour la culture d'influencer les politiques. Notre secteur doit désormais se demander comment les meilleurs exemples de pratiques artistiques et les preuves de leur impact peuvent se hisser au-delà des influences directes pour mieux guider les discussions et le changement de comportement.

<sup>1</sup> Tims, C., Wright, S. *The Invisible Hand. Art in the transition to another economy* IETM, 2013.

# 06.

## LES RESSOURCES

Il existe une quantité incommensurable de ressources, de publications et d'articles qui traitent de l'art et l'environnement. Vous trouverez ci-dessous une liste de documents qui ont servi à la rédaction de cette publication, et qui vous permettront de trouver l'inspiration, de remettre en question votre pratique artistique et d'amorcer le changement.

[Artists and Climate Change: Contributions de la communauté artistique en réponse au changement climatique.](#)

[ASEF, Green Guide – Korea](#), lancé le 24 novembre 2015

[ASEF, Green Guide – Singapore](#), lancé le 3 décembre 2015

ASEF, Connect2Culture, ['Linking the Arts to Environment & Sustainable Development'](#)

CERN, ['Great Arts for Great Science'](#) (voir Press pack au fond de la page)

Chartered Institution of Water and Environmental Management (CIWEM), ['Policy Position Statement, Arts and the Environment'](#) (browse under 'Other topics')

[Cultura21](#) est un réseau transversal et translocal composé d'un siège international et de plusieurs organisations Cultura21 autour du monde.

[Culture\(s\) in Sustainable Futures – 2015](#): Conference and main outputs of the process.

Emergence, ['Culture Shift'](#)

European Cultural Foundation, [Idea Camp](#)

Green Art Lab Alliance, ['A selection of funding opportunities for arts and culture projects related to environmental sustainability'](#)

Greenpeace, ['Make IT Green: Cloud Computing and its Contribution to Climate Change'](#)

IFACCA, D'Art Report 34, ['The Arts and Environmental Sustainability: An International Overview'](#)

Imagine2020, ['THERE IS NOTHING THAT IS BEYOND OUR IMAGINATION'](#)

Julie's Bicycle, ['Practical Guide: Communicating Sustainability'](#)

Julie's Bicycle, ['Fit for the Future Guide: Investing in Environmentally Sustainable Buildings'](#)

Julie's Bicycle, ['Practical Guide: Audience Travel'](#)

Julie's Bicycle, ['Practical Guide: Waste Management in Buildings'](#)

Julie's Bicycle, ['Where Science Meets Art'](#)

Julie's Bicycle, ['Sustaining Great Art: Arts Council Year Three Report'](#)

Mel Evans, ['ArtWash: Big Oil and the Arts'](#)

Naomi Klein, ['This Changes Everything, Capitalism vs The Climate'](#)

Nesta, ['Selling Sustainability'](#)

Nesta, ['Galvanising Community-led Responses to Climate Change'](#)

Ressource0: a resource platform on art, ecology and sustainable development, developed by COAL.

TINFO, Theatre Info Finland, ['TINFO News – Sustainability, Resilience and Performace Utopias'](#)

United Cities and Local Governments, Agenda21, ['Culture – Actions'](#)

United Cities and Local Governments, Agenda21 for Culture, ['Culture as the Fourth Pillar of Sustainable Development'](#)

United Cities and Local Governments, Culture Summit, ['Culture and Sustainable Cities Final Report'](#)

UN System Task Team on the Post-2015 UN Development Agenda, ['Culture: a driver and an enabler of sustainable practice'](#)

IETM's Fresh Perspectives series - voir les publications de l'IETM